

PIROUX

# HISTOIRE

ET

DESCRIPTION

DE

L'ÉGLISE ROYALE

DE BROU,

*Elevée à Bourg en Bresse, sous les ordres  
de Marguerite d'Autriche, entre  
les années 1511 & 1536;*

Par le R. P. PACIFIQUE ROUSSELET  
Augustin Réformé de la Congrégation de  
France, Province de Dauphiné.



A PARIS,

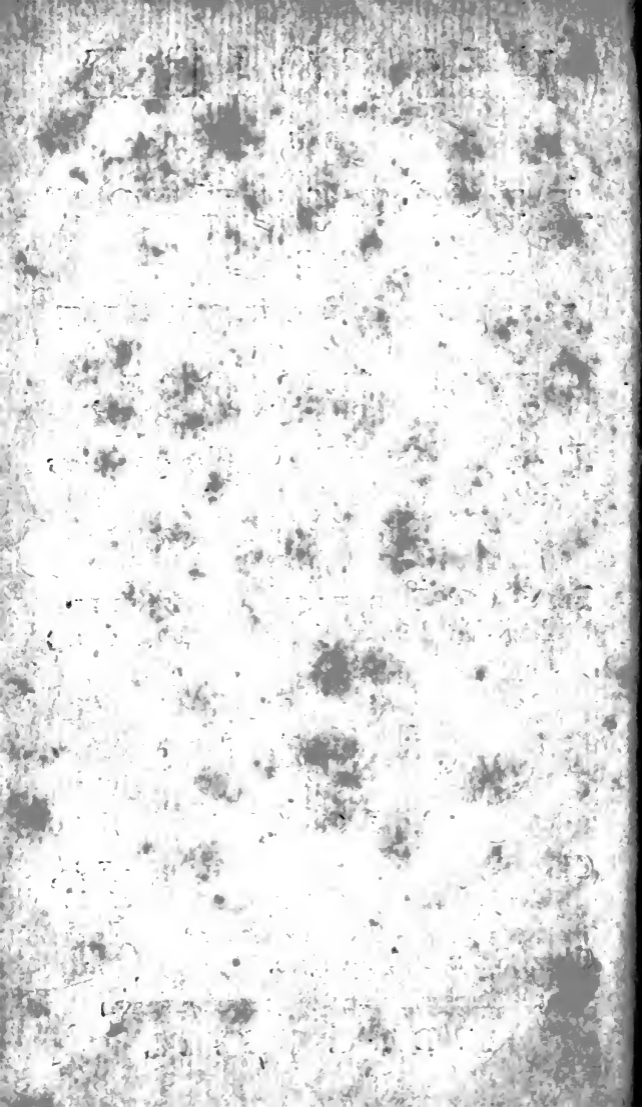
Chez DESAINT, Libraire, rue du Foins;

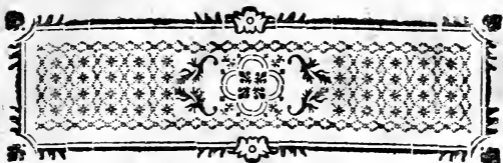
*Et à Bourg-en-Bresse,*

Chez COMTE, Libraire.

---

M. D C C. L X V I I.





A MONSEIGNEUR

AMELOT DE CHAILLOU;

Chevalier, Conseiller du Roi en ses  
Conseils, Maître des Requêtes or-  
dinaire de son Hotel, Intendant de  
Justice, Police & Finances dans les  
Provinces de Bourgogne & Bresse,  
Commissaire départi par sa Majes-  
té, pour l'exécution de ses ordres  
dans lesdites Provinces, &c.

MONSEIGNEUR;

*La juste défiance que j'ai de moi-  
même & de mon ouvrage, auroit dû  
me tenir en garde contre la vanité de  
vous le dédier; mais vous n'inspirez*

A ij

## É P I T R E.

*pas moins de confiance que de respect. Il est des vertus qui nous font admirer, il en est qui nous font aimer; les unes & les autres vous ont été transmises par vos ancêtres, j'ose le dire au nom de cette Province à qui vous n'êtes pas moins cher que le fut votre illustre pere à la France, lorsqu'il la servit dans les ambassades les plus distinguées, & dans le ministere le plus brillant.*

*Mais, MONSEIGNEUR, il faut être plus retenu à vous parler de vous-même, & je craindrois de vous faire repentir par mes éloges de la permission que vous m'avez accordée de vous offrir l'hommage de mes premiers travaux.*

*Je suis avec un profond respect,*

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE GRANDEUR;

Le très-humble & très-obéissant  
Serviteur, F. PACIFIQUE,  
ROUSSELET, Augustin du  
Couvent Royal de Brou.





## AVERTISSEMENT.

**L'**EGLISE de Brou est si célèbre ; elle est si curieuse dans ses masses & si belle dans ses détails ; elle produit si souvent l'empressement des Voyageurs , & l'admiration des Curieux ; qu'on a cru faire une chose très-agréable au Public , en donnant une ample description de cette Eglise , de ce qu'on y voit de remarquable , & de ce qui a rapport à son établissement.

Les Amateurs qui se trouvent dans la ville de Bourg en Bresse avoient entre les mains des descriptions manuscrites de l'Eglise de Brou ; mais elles étoient si incomplètes & si succinctes , qu'on ne daignoit pas les publier ; M. de la Lande, de l'Académie Royale des Sciences de Paris , qui s'occupe avec plaisir de tout ce qui intéresse sa Patrie, en avoit déjà donné

## vj *AVERTISSEMENT.*

une notice abrégée dans ses *Étrennes historiques de Bresse* pour 1755, & il étoit sur le point d'en rédiger une description, pour la donner au Public, lorsqu'il a appris que le P. Pacifique, Prédicateur de l'Eglise Collégiale de Bourg s'en occupoit. C'étoit un Religieux de la Maison, ayant entre les mains toutes les archives du Couvent de Brou, & rempli d'érudition; il étoit plus en état que personne de bien exécuter ce projet, & nous croyons en effet que le Public sera très-content de son ouvrage.

Au reste l'Auteur a eu la modestie de communiquer son Manuscrit à des personnes qui étoient très en état d'en bien juger. Tel est le P. Raymond Peron, Religieux du même Ordre, qui a eu long-tems le soin de cette Eglise; c'est lui qui a dirigé immédiatement avec toute l'intelligence du plus habile Ingénieur, de très-grandes réparations qu'on a été obligé d'y faire depuis 1759; & ayant eu la gloire de contribuer plus que personne à conserver

## *AVERTISSEMENT. vij*

un si précieux monument, il avoit eu aussi l'avantage d'en connoître mieux les beautés, l'architecture, & les détails. Si le P. Pacifique ne l'a point nommé dans son Ouvrage (page 131) c'est par des considérations que son ami lui pardonnera; mais que l'Editeur ne s'est pas cru obligé de respecter.

M. de la Lande qui avoit été nommé Censeur de ce Livre, s'est chargé aussi d'y faire plusieurs observations. On en a profité, quoiqu'en l'absence de l'Auteur, qui n'a pu veiller à l'impression de cet Ouvrage, ni en revoir les épreuves. Peut-être y trouvera-t-on des choses que la rigidité de son état ne lui eût pas permis d'adopter; mais il est sûr qu'on n'y en trouvera aucune qui par elle-même puisse déplaire.





# T A B L E

## D E S C H A P I T R E S

Contenus dans cet Ouvrage.

<b>C</b> HAPITRE I. <i>Des Fondateurs de l'Eglise de Brou.</i>	page I
<b>C</b> HAP. II. <i>Du Prieuré de Brou avant la fondation de Marguerite d'Autriche.</i>	13
<b>C</b> HAP. III. <i>Description de l'Eglise de Brou.</i>	19
<b>C</b> HAP. IV. <i>Description des trois Mausolées du Chœur.</i>	37
<b>C</b> HAP. V. <i>Des Chapelles de la Princesse &amp; de la Maison de Gorrevod.</i>	61
<b>C</b> HAP. VI. <i>Des Vitraux de l'Eglise.</i>	67
<b>C</b> HAP. VII. <i>Du Clocher &amp; de la Sacristie.</i>	107
<b>C</b> HAP. VIII. <i>Des Artistes qui ont travaillé à l'Eglise de Brou, de ceux qui ont présidé aux ouvrages, &amp; des lieux d'où l'on a tiré les matériaux.</i>	109
<b>C</b> HAP. IX. <i>Des PP. Augustins à qui cette Eglise est confiée.</i>	117
<b>C</b> HAP. X. <i>Des Réparations qui ont été faites à l'Eglise de Brou.</i>	124

Fin de la Table des Chapitres.

HISTOIRE



# HISTOIRE

ET

DES DESCRIPTION

DE

L'ÉGLISE ROYALE,

DE BROU.



## CHAPITRE PREMIER.

*Des Fondateurs de l'Eglise de Brou.*

C'EST aux maisons illustres de Bourbon, de Savoye & d'Autriche, que la Bresse est redevable de ce bel édifice. Marguerite de Bourbon en fit le vœu; Philippe II, Duc de Savoye, en avoit été l'occasion; Marguerite d'Autriche l'a exécuté, & c'est elle que nous regardons comme la Fondatrice.

Marguerite de Bourbon étoit fille de

A

Charles I, Duc de Bourbonnois & d'Auvergne, Pair & Chambrier de France, qui par une longue suite d'ayeux descendoit de Robert de France, fixième fils de S. Louis : elle eut pour mere Agnès de Bourgogne, fille de Jean de Bourgogne, dit *sans peur* ; elle épousa Philippe II Comte de Bresse & ensuite Duc de Savoye.

Philippe II, connu dans sa jeunesse sous le nom de *Philippon*, puis sous celui de *Philippe Monsieur*, & encore sous celui de *Philippe sans terre*, qu'il s'étoit donné lui-même, à cause de la médiocrité de son apanage, étoit le cinquième fils de Louis I, Duc de Savoye, mort en 1465. L'Histoire en fait les plus grands éloges : on loua surtout son habileté dans les négociations, sa pénétration dans les affaires les plus difficiles, ses connoissances dans l'art de la guerre, son courage dans l'exécution, son intrépidité dans les dangers : respecté par les Princes, ses voisins, il employa avec succès sa médiation pour terminer leurs différens ; il fut le compagnon de Charles VIII, dans la conquête du Royaume de Naples. & bientôt après Gouverneur pour lui dans le Dauphiné. Philippe *le bon*, Duc de Bourgogne, le décora du collier de son Ordre, c'est-à-dire, de la Toison d'or, & lui donna le Gouvernement des deux Bourgognes ; &

s'il parut d'abord n'être pas fort attaché à la France, à l'occasion d'une prison de deux ans qu'il avoit soufferte dans le Château de Loches, ce ne fut qu'un effet passager d'un ressentiment pardonnable ; plein de zèle pour la Religion, il en soutint l'éclat & la pureté par son autorité & par ses exemples ; attentif enfin à faire exercer la Justice dans ses Etats, il en bannit également le crime & l'impunité. Tel étoit Philippe II, qui épousa Marguerite de Bourbon par contrat de mariage passé à Tours le 6 Janvier 1471, & pour lequel cette tendre épouse forma le vœu dont il s'agit : voici quelle en fut l'occasion.

Le Duc Philippe étoit dans ses Etats de Bresse avec la Duchesse Marguerite son épouse, en 1480. Un jour étant à la chasse entre Chafey & Loyettes, près du Pont-d'Ain, il eut le malheur de tomber de cheval & de se casser un bras. Cet accident eut des suites fâcheuses ; la Duchesse alarmée eut recours au Ciel ; elle sollicita par ses prières & par ses larmes, la guérison de son époux, fit vœu, si elle l'obtenoit, de faire bâtir à Brou une Eglise & un Monastere de l'Ordre de S. Benoît. Le Prince guérit, mais la Duchesse n'eut pas la consolation de pouvoir accomplir son vœu : elle mourut trois ans après, c'est-à-dire, en

1483, au Château du Pont-d'Ain, qui est à trois lieues de Bourg en Bresse.

Le Prince son époux se chargea de satisfaire à une promesse dont il avoit été l'occasion ; & il pensoit à l'exécuter dès qu'il auroit terminé quelques affaires qui l'occupoient alors : en attendant il fit à Bertrand de Loras, alors Prieur de Brou, une donation de deux cents florins de rente annuelle, & les lui assura par acte daté de Bourg le 7 Mai 1483, comme des arrhes de la fondation qu'il vouloit faire ; il en renouvela le vœu par son testament qui est rapporté dans Guichenon, (*Histoire de Savoye*, T. 3.) Voici ses termes : » Item  
 » voulons & ordonnons être ensevelis en  
 » l'église de Brou en notre Chapelle, laquelle, par la grace de Dieu, avons proposé  
 » y faire édifier & construire à l'honneur de  
 » notre Créateur, de sa glorieuse Mere, du  
 » nom & dénomination de M. Saint-Marc  
 » l'Evangeliste, & d'y fonder une Religion  
 » de l'Observance de Saint-Benoît, du vouloir de Messire Bernardin Oudry, à présent Prieur Commendataire dudit Brou,  
 » pour toujours célébrer & décanter une  
 » grand-messe quotidienne du jour, & toutes les heures canoniales en ladite église  
 » de Brou & chapelle par lesdits, & illec  
 » élisons notre sépulture ; & en cas que dé-



» faillons de ce monde avant ladite fonda-  
 » tion, voulons & ordonnons que de nos  
 » propres biens soit faite & accomplie par  
 » nos hoirs successeurs«. Philippe II mou-  
 rut à Chambery l'an 1497, laissant à Philib-  
 bert II, son fils aîné & son successeur, l'exé-  
 cution de ce vœu.

Philibert II, qui fut surnommé *le Beau*,  
 à cause des agrémens de sa personne, nâ-  
 quit au Pont-d'Ain le 10 Avril 1480; il  
 étoit âgé de dix-sept ans, lorsqu'il com-  
 mença à regner. Elevé à la Cour de Fran-  
 ce, il en avoit fait les délices; son esprit  
 étoit vif & pénétrant, son caractère plein  
 de bonté, il se fit admirer de tout le monde,  
 on le vit dans les tournois se distinguer par  
 son adresse, dans les combats par sa valeur,  
 dans les négociations par sa prudence, dans le  
 gouvernement par sa justice. Il suivit Char-  
 les VIII dans la conquête du Royaume  
 de Naples, aussi-bien que le Duc son pere;  
 & quoique très-jeune, il y donna les mar-  
 ques les plus glorieuses de sa valeur nais-  
 sante: employé dans la guerre contre les  
 Florentins pour l'Empereur Maximilien son  
 beau-pere, il y soutint la réputation d'ex-  
 cellent Capitaine: attentif au bonheur de  
 ses Sujets, il fut conserver la paix dans ses  
 Etats, malgré les troubles qui agitoient  
 tous ses voisins; il porta même son atten-

tion jusqu'à vouloir assurer le repos des familles particulieres, par les sages réglemens qu'il fit pour abrégér les procès. Animé du zèle de la religion, il alla se présenter au Pape Alexandre VI, pour entrer dans la Croisade proposée contre le Turc ; mais cette occasion ayant manqué à son courage, il tourna tout son zèle vers ses propres États, & travailla avec succès à extirper l'Hérésie des Vaudois qui infectoit les vallées de Luzerne & d'Angrogne. Pour ranimer la piété des Chrétiens, il enrichit les Eglises de précieux ornemens, il en construisit de nouvelles ; il fonda à Vigon un Couvent de Religieux de l'Observance de S. François.

Ce Prince fut d'abord marié avec Yolande-Louise de Savoye, sa cousine, fille de Charles I, Duc de Savoye & de Blanche de Mont-Ferrat : ce mariage, célébré le 12 Mai de l'année 1496, ne fut pas heureux : la Duchesse mourut bientôt, & le Duc épousa, quelques années après, l'illustre Marguerite d'Autriche dont le nom est si cher à nos Provinces.

Marguerite d'Autriche, étoit fille de Maximilien I, Archiduc d'Autriche, qui fut ensuite Empereur, & de Marie de Bourgogne, fille unique de Charles-le-Téméraire Duc de Bourgogne & de Brabant, & Comte

de Flandres. Elle nâquit à Bruxelles le 10 Janvier 1479, selon Corneille Agrippa en son oraison funèbre, ou le 10 Janvier 1480, suivant le plus grand nombre des Historiens : elle n'avoit encore que trois ans, lorsque, par la négociation du Duc Philippe qui fut depuis son beau pere, elle fut fiancée au Dauphin de France, fils de Louis XI, qui monta sur le trône la même année & régna sous le nom de Charles VIII: la cérémonie se fit au mois de Juillet 1483, dans le Château d'Amboise, où la Princesse avoit été amenée par les Gantois au mois d'Avril précédent, & où elle fut depuis élevée avec tous les égards dûs à sa naissance & à son rang.

Quelques Historiens prétendent que cette Princesse fut réellement mariée à Charles VIII, d'autres disent qu'elle ne fut que promise: quoi qu'il en soit, le Conseil fit envisager au Roi, qu'en épousant Anne de Bretagne, il réuniroit à sa Couronne la Province de Bretagne, dont elle étoit seule héritière; ce qui seroit pour lui un très-grand avantage: il se résolut à épouser cette Princesse, préférablement à Marguerite d'Autriche; il obtint à cet effet de la Cour de Rome, une double dispense, qui, cassant ses promesses de mariage avec Marguerite d'Autriche & celles d'Anne de Bretagne

avec l'Empereur Maximilien, lui permettoit de se marier avec cette dernière Princesse. Ce nouveau mariage fut conclu à Langeais en Touraine, le 6 Décembre 1491, & cette même année Marguerite fut reconduite en Flandres auprès de Maximilien son Pere.

La Princesse fut sensible à cette disgrâce : on raconte qu'un jour, ayant bû du vin fort vert, elle demanda de quel pays il étoit ; comme on lui eut répondu qu'il étoit de France : je ne m'en étonne pas, dit-elle, les sermens n'y valent rien ; faisant un jeu de mots à la maniere de ce tems-là, entre le sarment qui porte le raisin, & le serment qu'on avoit violé à son égard : au reste cet abandon que la politique & l'intérêt national avoient exigé, ne fit aucun tort à Marguerite d'Autriche : plusieurs Princes rechercherent son alliance : elle fut accordée l'an 1497, à Jean de Castille, fils unique de Ferdinand V, Roi d'Arragon. Elle partit pour l'Espagne, âgée de 17 ans : elle s'embarqua à Flessingue, ville des Provinces-Unies : la flotte qui la conduisoit, fut battue dans la Manche, d'une si furieuse tempête, que tout l'équipage désespéra d'en réchapper. La Princesse fut au milieu de ces horreurs conserver toute sa présence d'esprit ; elle demanda de l'encre, & écrivit elle-même ces deux vers sur un papier qu'elle

*Chap. I. Des Fondateurs.*

plia dans une boëte avec ses joyaux, & qu'elle attacha ensuite à son bras, pour servir à la faire reconnoître après sa mort.

Cy git Margot la gentil Damoiselle.  
Qu'eut deux marys & encor est pucelle.

Cette précaution se trouva heureusement inutile; la tempête s'apaisa. Marguerite, après avoir pris terre pendant quelques jours à Hampton, Port d'Angleterre, se remit en mer, & aborda enfin à Burgos qui étoit alors la Capitale de Castille. Le Roi d'Aragon l'y attendoit avec son fils, & le Primat d'Espagne y fit la célébration de leur mariage.

La joye dont cette cérémonie fut accompagnée, ne dura pas long-tems: Marguerite d'Autriche devint veuve le 4 Octobre de l'année suivante 1498, la mort lui enleva même un fils, dont elle étoit accouchée peu de tems après, & avant le terme. Ces malheurs l'obligerent de retourner en Flandres. Bientôt elle y fut recherchée pour de nouveaux mariages. Philibert le Beau, Duc de Savoye l'obtint, & le contrat fut signé à Bruxelles le 26 Septembre 1501; peu de tems après, Louis de Gorrevod, Evêque de Maurienne, leur donna la bénédiction nuptiale à Roman - Moutier dans le pays de Vaud.

La Ville de Bourg en particulier donna dans cette occasion des preuves éclatantes de l'intérêt qu'elle prenoit à la satisfaction générale. Le Prince & la Princesse s'y étant rendus après leur mariage, les Syndics, pour perpétuer la mémoire d'un événement aussi heureux, firent frapper de grandes médailles de cuivre, sur lesquelles on voyoit, d'un côté, le buste du Prince & celui de la Princesse, s'entre-regardant dans un champ semé de fleurs de lis & de lacs d'amour, avec ces mots à l'entour :

*Philibertus, Dux Sabaudiaë VIII. Margaritæ  
Maxi. Caes. Aug. Fi. D. Sab.*

Et de l'autre, l'écu parti des armes de Savoie & d'Autriche, surmonté d'un grand lac d'amour & environné de ces mots

*Gloria in altissimis Deo, & in terrâ  
Pax hominibus. Burgus.*

On voit encore une de ces médailles dans la sacristie des Pères de Brou. Le malheur qui sembloit suivre la Princesse, ne la laissa pas jouir long-tems de son nouvel état : le Duc étoit à la chasse du côté de Lagnieux en Bugey ; on lui prépara à dîner près d'une fontaine à Saint-Burba ou Saint-Vulbas, sur le bord du Rhône : le Prince avoit chaud : la fraîcheur qu'il y trouva, lui

causa une pleurésie dont il mourut le 10 Septembre 1504, au Château du Pont-d'Ain, dans la même chambre où il avoit pris naissance. Marguerite d'Autriche fut donc obligée de rendre encore les derniers devoirs à un époux ; elle fit inhumer son cœur dans une Chapelle du Pont-d'Ain ; & mit en dépôt son corps dans l'ancienne Eglise de Brou, auprès de celui de Marguerite de Bourbon sa mere. Elle s'occupa dès-lors du projet d'exécuter enfin le vœu de cette vertueuse Princesse, pour satisfaire tout-à-la-fois, & aux mouvemens de sa piété, & aux désirs du Prince, à qui une mort trop prompte en avoit ôté la gloire.

Marguerite éprouva des contradictions dans l'entreprise de ce grand ouvrage : son Conseil même fut d'un avis contraire au sien ; on lui fit envisager les embarras de son Gouvernement, la médiocrité de ses revenus, l'immensité des dépenses dans lesquelles elle alloit s'engager, la difficulté de se procurer des matériaux dans un pays tel que la Bresse, la rareté des bons ouvriers dans une Province, où l'on ne connoissoit encore, pour ainsi-dire, que l'usage de la brique, de la terre & du bois ; on lui fit entrevoir des oppositions de la part de ceux qui étoient pour lors en possession de Brou ; elle n'en fut point ébranlée, & commença

par s'assurer la rente annuelle de 12 mille écus d'or au coin de France, qui lui avoit été promise pour son douaire par Philibert le Beau. Elle s'adressa pour cet effet à Charles III, frere & successeur de ce Prince, & demanda que son douaire fût rempli: les Provinces de Bresse, de Vaud & de Faucigni, qu'on lui avoit d'abord cédées pour sa vie, n'étant pas suffisantes, on y ajouta le Comté de Villars & la Seigneurie de Gourdan avec toutes justices, haute, moyenne & basse, premier & second degré de juridiction, l'hommage des Nobles, le pouvoir d'instituer des Officiers, même un Conseil, en place du Juge des Appellations, & une Chambre des Comptes; enfin la liberté de racheter les biens du Domaine de Bresse qui avoient été aliénés ou engagés. Le Traité qui contient tous ces articles, fut conclu & arrêté à Strasbourg, le 5 Mai 1505, en présence de Maximilien, pere de Marguerite, par Amé Baron de Viry, Amblard Goyet Abbé de Filly, Hugues de la Balme Seigneur de Tiret, & Jean du Four Jurisconsulte, envoyés en Ambassade à la Princesse par Charles III son beau-frere. Ce Prince ratifia ce Traité le 5 Août suivant, & Marguerite d'Autriche y souscrivit le 18 Septembre de la même année 1505.



S'étant ainsi procuré des moyens pour la construction de l'Eglise de Brou, la Princesse donna ses ordres pour la recherche des matériaux & des ouvriers, nous en parlerons dans le 8<sup>e</sup>. Chapitre, tandis qu'elle sollicitoit à la Cour de Rome les Bulles nécessaires pour l'accomplissement de son projet; mais avant que de la suivre dans l'exécution, nous allons parler du lieu où fut bâtie l'Eglise, de la maniere dont elle a été exécutée: nous parlerons du testament & de la mort de Marguerite d'Autriche, lorsque nous serons parvenus à son mausolée, dans le 4<sup>e</sup>. Chapitre.



## CHAPITRE II.

*Du Prieuré de Brou avant la fondation de Marguerite d'Autriche.*

**B**ROU est situé dans la Province de Bresse, & environ 400 toises au midi de la ville de Bourg, qui en est la Capitale, sur le grand chemin qui conduit à la riviere d'Ain; à 46 degrés 12 minutes de latitude & 2 degrés 54 minutes à l'orient de Paris, c'est-à-dire, à 22 degrés 54 minutes de longitude. Ce n'étoit qu'une épaisse forêt, lorsqu'en 927,

ce lieu devint célèbre par la retraite de S. Gerard, 25<sup>e</sup> Evêque de Mâcon. Ce Saint Prélat, dégoûté du commerce du monde, après avoir volontairement abdiqué son Evêché pour ne plus s'occuper de la terre, y construisit un Hermitage, où il passa le reste de ses jours, & où il mourut en odeur de sainteté l'an 958.

Les Historiens ne sont pas d'accord sur le lieu de sa sépulture : quelques-uns veulent que son corps ait été inhumé à Mâcon, d'autres prétendent que c'est à Brou. Fuzalier & Hugues Menard favorisent ce dernier sentiment : le premier, parlant de S. Gerard, s'explique en ces termes : *Brovii saltum, prope Tani oppidum, cui Burgo nunc nomen est, cœnobium inibi construxit, in quo usque ad vitæ exitum pientissime vixit.* Ce Prélat, dit-il, se retira à Brou, près de la ville de Tanum, que l'on appelle aujourd'hui Bourg en Bresse, où il bâtit un Monastere, dans lequel il s'exerça jusqu'à la mort à la pratique de toutes les vertus. Hugues Menard dans son Martyrologe des SS. de l'Ordre de S. Benoît, parle encore plus clairement ; puisqu'il dit en termes exprès, que S. Gerard a été enterré dans la Bresse : *Kalendis junii, in agro Bressiano, depositio sancti Gerardi, Episcopi Matisconensis, & Confessoris.* Mais, quoi qu'il en soit du lieu

de sa sépulture, il est certain qu'il a illustré la solitude de Brou par la sainteté de sa vie, & qu'il y a fait sa demeure pendant l'espace de trente-un ans.

La réputation de S. Gerard ne pouvoit manquer de se répandre, & de lui attirer des Disciples. On vit bientôt s'élever à Brou un Monastere célèbre. Fustalier, S. Julien, Guichenon, nous disent que le nombre des Religieux s'augmentant de jour en jour, il s'y forma un Prieuré; voici les noms des Prieurs qui succéderent à S. Gerard; la liste est imparfaite, parce que, malgré toutes mes recherches, je n'ai pu en trouver exactement la suite.

1. S. Gerard, Fondateur, y vécut depuis l'an 927 jusqu'à l'an 958.

2. Jean Guilly, Religieux de S. Oyen, Ordre de S. Benoit, y étoit Prieur, l'an 1084.

3. F. Clement, Religieux d'Ambronay, compagnon de Martin & d'Otho, tous deux Religieux de la même Abbaye, qui s'étoient retirés dans une cellule, dont j'ai vu encore des vestiges, près de la fontaine du moulin de Brou. Ce F. Clement, après avoir été jusqu'à l'année 1187, Prieur de Brou, se fit ensuite Chartreux à Seillon, près de Bourg.

4. F. Jean de S. Alban en 1289. Il transigea avec le Curé de Bourg, par l'en-

15 *Histoire de Brou*,  
remise de Bertrand de Got ou d'Agout,  
Vicaire général de l'Archevêque de Lyon,  
puis Archevêque de Bordeaux, & enfin  
Pape sous le nom de Clement V : c'est ce  
Pape qui transféra le S. Siége à Avignon,  
& qui détruisit l'Ordre des Templiers dans  
le Concile qu'il tint à Vienne en Dauphiné  
l'an 1311.

5. Etienne de Rignieu en 1298.

6. F. Jean de Clermont, Religieux  
d'Ambronay, en 1319 & 1324. Ce Prieur  
fit en 1319, une convention avec Amé 5<sup>e</sup>  
du nom, Comte de Savoye, par laquelle il  
lui remit le Prieuré de Brou, à la charge  
d'y tenir un Religieux pour y faire le Service  
Divin. Cette maison étoit déjà déchuë de sa  
premiere splendeur.

7. F. Guillaume Cadot en 1359.

8. F. Pierre de Mugnet en 1367.

9. Le Cardinal de la Tour en 1371. Le  
F. Martin de Chambut, Religieux de l'Or-  
dre de Clugny, Prieur de Ratenelle, &  
Doyen de Noblens, fut son administrateur.

10. F. Jean de Loges en 1384.

11. Pierre, Cardinal de Thurey du titre  
de Sainte-Susanne, en 1394. Depuis par  
acte du 14 Novembre 1411, le Prieuré de  
Brou fut uni à l'Abbaye d'Ambronay qui  
en étoit regardée comme la mere, parce  
qu'elle avoit fourni le plus grand nombre  
des

des Religieux qui l'avoient habité d'abord ; mais sans doute cette union n'a pas eu lieu, puisqu'il y a eu encore d'autres Prieurs.

12. F. Philibert de Chilley, Religieux du Monastere de S. Oyen, depuis l'an 1415 jusqu'à 1435. Ce Prieur eut beaucoup de différens avec le Curé de Bourg : le Concile de Constance en renvoya la connoissance à Jean Evêque d'Ostie, Cardinal, par l'autorité duquel il y eut compromis en 1416; les Arbitres furent Amé, élu Archevêque de Lyon, Louis Abbé de Tournus, Jean de Juis Prieur de Neuville, & Jean Bolozon Archidiaque de Narbonne.

13. F. Antoine Fornier en 1447.

14. Bertrand de Loras depuis 1455 jusqu'en 1491; il étoit de la noble famille de Loras en Dauphiné & Prieur de S. Sorlin. C'est de son tems que Marguerite de Bourbon fit le vœu dont j'ai parlé, & que Philippe II, son époux, donna à l'Eglise de Brou 200 florins de rente, en attendant que la fondation pût s'exécuter.

15. Jean de Loriol, Chanoine des Eglises de Geneve & de Vienne, Protonotaire Apostolique, Abbé de S. Pont, Prieur Commandataire de Brou, & Evêque de Nice. C'est ce Prélat qui fut le dernier Prieur de Brou; ce fut sous lui & à sa sollicitation que se fit en 1505, la réunion de ce Prieuré

à l'Eglise de Notre - Dame de Bourg , que l'on bâtiſſoit alors; Brou n'étoit depuis long-temps qu'un Prieuré avec le titre de Paroiſſe , ſous le vocable de S. Pierre : l'Eglise étoit deſſervie par vingt-huit Prêtres , qui par la Bulle de réunion devinrent chargés de la deſſerte des deux Eglises.

L'année ſuivante 1506 , Marguerite d'Autriche obtint de la Cour de Rome , la Bulle qu'elle ſollicitoit pour l'exécution du vœu de Marguerite de Bourbon : elle avoit demandé deux choſes qui lui furent accordées : la premiere , qu'il lui fût permis de faire bâtir l'Eglise ſous le vocable de S. Nicolas de Tolentin , au lieu de celui de S. Benoît , à l'honneur duquel ſa belle-mere avoit promis d'élever cet édifice , & de placer dans le Monaſtere qu'elle bâtiroit , non des Bénédictins , ainſi que portoit le premier vœu , mais des Auguſtins de la Congrégation de Lombardie : la ſeconde , qu'il plût au Souverain Pontife ordonner la tranſlation entiere & abſolue du Prieuré de Brou & des Prêtres qui le deſſervoient , avec le titre de Paroiſſe qui y étoit attaché , à l'Eglise de Notre-Dame de Bourg à laquelle ils avoient été réunis l'année précédente. Louis de Gorrevod , Evêque de Maurienne, Abbé d'Ambronay , Patron & Collateur de ce Prieuré , & Jean de Loriol , Evêque de

Nice & dernier Prieur de Brou avoient tous deux consenti à la translation.

Cette Bulle, donnée par Jules II, & datée de Rome le 17 Août 1506, fut publiée en présence de la Princesse, & d'une Cour nombreuse, le 5 Septembre de la même année, à la fin de la grand-messe dans l'Eglise de S. Pierre de Brou, qui cessa pour lors d'être une Eglise Paroissiale.

Marguerite fit éclater alors les marques de la plus tendre satisfaction; cette journée sembloit la dédommager de tous les revers que la fortune lui avoit fait éprouver: on en jugera par l'activité qu'elle mit dans l'exécution de son ouvrage, & par la magnificence de l'édifice que nous allons décrire.



### CHAPITRE III.

#### *Description de l'Eglise de Brou.*

CETTE Eglise est bâtie dans un genre gothique, à la vérité; mais avec une régularité & une élégance qui font le plus bel effet. On n'étoit pas encore revenu au genre de l'architecture grecque & romaine, que Michel-Ange fit regner quelques années après dans toute l'Italie; & notre Eglise est

peut-être la dernière de cette beauté-là qu'on ait fait dans le genre gothique. Elle est en forme de croix latine, c'est-à-dire, que la nef est plus longue que la croisée. Elle a 210 pieds & demi de longueur dans œuvre ; sçavoir, depuis la principale porte jusqu'au jubé 112 pieds 8 pouces ; & depuis l'entrée du jubé jusqu'au chevet 97 pieds & 10 pouces. On jugera que c'est beaucoup, si l'on considère que S. Pierre de Rome, la plus grande Eglise de l'Univers n'a que 511 pieds de longueur.

Enfin l'Eglise de Brou a 107 pieds de large à la croisée, 50 pieds à la grande nef en y comprenant les chapelles, & 60 de hauteur sous voûte ; elle est orientée suivant l'usage, c'est-à-dire, que la grande porte est au couchant & l'autel du côté du levant, ou à peu près.

La façade extérieure n'a point d'ordre particulier d'architecture ; c'est un assemblage très-riche d'ornemens gothiques, & d'arabesques ; 3 frontons, formés en triangle, dont celui du milieu est plus élevé, couronnent ce frontispice. Chacun de ces frontons est orné avec beaucoup d'art & de proportion, de même que l'avant corps qu'ils terminent ; & parmi les ouvrages curieux que l'on y voit, on trouve de grands contre-



*Chap. III. Description de l'Eglise. 21*  
forts garnis de niches très-proprement travaillées.

Le grand portail est assez beau pour mériter quelque attention. On y remarque surtout la statue de S. Nicolas de Tolentin qui repose sur le pilier servant de séparation aux deux portes de l'Eglise ; celles des Apôtres S. Pierre & S. Paul qui sont des deux côtés, l'une à gauche, l'autre à droite ; celles de Jesus Christ, du Prince & de la Princesse, de leurs Patron & Patronne, & des génies qui les accompagnent, placées au-dessus de ces portes, sont d'une belle pierre blanche. Les piédestaux avec leurs bases, les niches, les feuillages, les chiffres, les bouquets, y sont si multipliés, & travaillés à jour avec une délicatesse si grande, que ces ouvrages extérieurs n'ont pu manquer de souffrir quelques dégradations dans un intervalle de 250 ans. Au-dessus du portail ; & sur la galerie à claire voie qui le domine, paroît une figure en grand de S. André appuyé sur sa croix : cette statue est fort estimée. On prétend qu'elle est l'ouvrage & la représentation d'André Coloman, que l'on croit avoir été l'Architecte de l'Eglise, & qui en fut au moins le principal artiste, ( v. ci-après, chap. 8 : ) derrière cette figure sont de grands vitraux destinés à éclairer la nef. Au-dessus de ces vitraux on voit une

seconde galerie , également à claire voie , surmontée de quatre vitraux , dont l'un est en rosette , les trois autres en triangle ; plus haut encore s'éleve le fronton du milieu , ayant à son extrémité un grand & beau fleuron , & deux colonnes de chaque côté avec leurs bases & chapiteaux , sur chacune desquelles est un Lion assis , portant les armes de Bourgogne.

Au-devant de l'Eglise on a fait un vaste cadran horifontal de forme ovale , où chacun peut voir l'heure qu'il est au Soleil , en servant soi-même de style , pourvû qu'on soit placé sur la lettre qui indique le mois où l'on se trouve ; M. de la Lande en a donné la construction & les principes dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de Paris , pour l'année 1757.

Passons actuellement à l'intérieur de l'Eglise : la clarté qui y régne , augmentée par la blancheur naturelle des pierres dont elle est construite , lui donne le coup d'œil le plus gracieux , on diroit qu'elle vient d'être finie , & il n'y a presque pas d'exemple d'un bâtiment qui après 250 ans , ait encore le brillant & la fraîcheur de son premier état. En entrant on apperçoit la grande nef en son entier ; on la voit se prolonger dans une majestueuse étendue ; l'on est frappé de la magnificence du chevet & des vi-

traux qui la terminent, de l'agréable proportion & de l'extrême légéreté de tout cet édifice ; on admire sur-tout la maniere dont la voûte vient se reposer sur les piliers , qui ont 7 pieds de diamètre ; les clefs de voûte sont ornées de cartouches ; sur les uns ce sont les armes de Marguerite d'Autriche accollées à celles du Prince Philibert son époux, ornées de fleurs & de feuillages ; sur les autres , ce sont des bâtons noueux en sautoir , avec des briquets , & trois larmes de feu au-dessous , dont il est nécessaire de donner ici la signification.

Le Roi de France Charles VI étant tombé dans une espèce de frénésie , le Royaume se vit divisé en deux puissantes factions ; l'une avoit pour chef, Louis Duc d'Orléans, qui, comme frere du Roi , prétendoit à la régence pendant sa maladie ; l'autre tenoit pour Jean Duc de Bourgogne , qui y prétendoit aussi comme oncle du Roi : au milieu de ces divisions si funestes à l'Etat , & qui faillirent à causer sa perte , le Duc d'Orléans prit pour devise deux bâtons noueux en sautoir avec ce mot , *Je l'envie*, voulant dire qu'il frapperoit des coups si forts , qu'il l'emporteroit sur le Duc de Bourgogne ; celui-ci de son côté prit un fusil ou bûquet , avec cette devise : *Prius ferit quam flamma*

micet ; peut-être méditoit il la mort de Louis d'Orléans qu'il fit assassiner à Paris le 23 Novembre 1407. Il y en a qui pensent que ce que je nomme ici briquet, est un rabet que prit le Duc de Bourgogne en dérision des bâtons nouveaux, dont il se flattoit d'effacer les nœuds comme avec un rabet.

On y voit aussi fréquemment les premières lettres des noms de Philibert & de Marguerite, P. M. liées avec grace par des lacs d'amour. Ceux qui s'appliquent à suivre les détails de l'appareil ou de la coupe des pierres, reconnoissent que c'est un chef-d'œuvre de l'art pour cette partie; tout y est de la plus grande exactitude; les nervures & les arcs doubleaux qui soutiennent & partagent la voûte, viennent prendre leur naissance jusques dans la base des piliers, aux moulures desquels ils répondent avec la plus exacte symmétrie: M. l'Abbé Verrette, très-versé dans l'Architecture, & qui a levé les plans de cette Eglise, en a admiré les détails de construction, dans les choses même qui paroissent le moins. Il a remarqué une espèce d'inflexion dans la voûte, par laquelle il croit que l'Architecte vouloit imiter, pour ainsi dire, le Corps de Jesus Christ couché dans le tombeau.

Les nefs collatérales sont un peu moins élevées que la nef principale, & moins lar-

*Chap. III. Description de l'Eglise. 25*  
ges , mais elles ont la même noblesse & les mêmes proportions. Dans chacune des deux dernières, à droite & à gauche , sont quatre Chapelles régulièrement placées, & toutes éclairées par de grands vitraux, dont le couronnement, formé par différens traits de pierres, est aussi léger que bien entendu. Les autels que l'on y voit, sont remarquables , & par leur élégante simplicité , & par les tableaux , dont quelques-uns sont attribués à de bons maîtres. Il y a aussi sur la droite un grand bènitier , autour duquel on lit la devise de la Princesse.

Lorsqu'on est arrivé à la croisée de l'Eglise , on trouve le jubé : il a 35 pieds de largeur sur 24 de hauteur , y compris le couronnement , & il renferme dans toute son étendue une multitude d'ornemens , dont le détail seroit infini ; des groupes , des rainceaux ( branches d'arbres ) , des bouquets , des fleurons , des guirlandes , des chiffres , des lacs d'amour ; tout cela , quoiqu'en simple pierre blanche, est travaillé à jour avec la plus grande délicatesse. Les statues , les niches , les pedestaux , les culs de lampe que l'on y voit , sont de la même beauté ; & concourent à faire du jubé un morceau très-curieux & très-riche. Il est porté sur 4 piliers qui forment 3 arcades, & couronné par une belle balustrade , sur laquelle sont

placées 7 grandes statues de marbre blanc : celle du milieu est un *Ecce homo* , ayant à sa droite S. Nicolas de Tolentin , puis Sainte Monique ; ensuite un autre *Ecce homo* , & à sa gauche S. Augustin , S. Antoine & S. Pierre.

Sur le dernier pilier du jubé , à droite par rapport au spectateur , on voit une table d'albâtre , où paroît un cœur en gros relief , surmonté des armes de l'ancienne Maison de Château-vieux ; c'est un monument de l'affection d'un des chefs de cette famille pour le Couvent de Brou , où il fit déposer son cœur. L'épithaphe n'est plus lisible ; mais la voici telle que nous l'avons trouvée dans nos manuscrits.

*Cy git le cœur de haut & puissant Seigneur ; Claude de Chalant , dit de Château-vieux , en son vivant , Seigneur de Verjon , Arbent , Baron de Cuzance , de Rochefort & de Mornay ; qui trépassa en la maison de céans , le 22 Juillet 1551 : priez Dieu pour son ame. On prétend que la rature que l'on voit sur cette épithaphe , a été faite par un Duc de Savoye , qui l'ayant lûe , tira son poignard & la barra , en disant : Je ne crois pas qu'il y ait dans mes Etats de haut & puissant Seigneur , autre que moi. A supposer la vérité de ce fait , ce ne pourroit être qu'Emmanuel Philibert , appelé Tête de fer , qui , le 26 Septembre*

1567, passa une partie de la journée dans le Couvent de Brou; car on n'a pas connoissance qu'aucun autre Duc de Savoye y soit venu, quoique le registre de la Sacristie fasse mention de tous les Princes Souverains qu'on a reçus dans cette Eglise.

Avant que d'entrer dans le Chœur on voit sous le jubé deux Chapelles, dont les tableaux, sur-tout celui de S. Augustin parlant à Sainte Monique sa mere, sont très-estimés. On passe ensuite dans le Chœur par une porte pratiquée entre ces deux Chapelles, sous le jubé.

En entrant dans le Chœur on remarque d'abord les stalles qui sont de bois de chêne, mais ornées d'une foule prodigieuse de statues, & de différens ouvrages qui méritent d'être considérés par la beauté de leur exécution & par les symboles qu'ils expriment:

En commençant par le côté droit, on apperçoit 24 petites figures qui représentent autant de Prophètes, ou de Patriarches de l'ancien Testament, qui tous ont une expression véritablement remarquable; si l'on s'applique à examiner les caracteres qui les distinguent, il ne sera pas difficile d'en reconnoître quelques-uns; il en est dont les attributs ne sont pas si déterminés: je vais donner les noms tels que nos manuscrits les rapportent; j'indiquerai les

attributs de ceux en qui ils font mieux développés.

1. Abraham levant une main au Ciel.

2. Isaac méditant les choses célestes.

3. Le symbole de la force. On voit en effet la force exprimée d'une manière frappante dans cette figure, dont la main tient une barbe longue & touffue.

4. Jacob qui lutte avec l'Ange du Seigneur.

5. Isaïe qui annonce l'Incarnation du Verbe.

6. Jérémie annonçant aussi l'Incarnation.

7. Aaron grand Sacrificateur.

8. Moïse montrant les tables de la Loi.

9. Néhémie. La valeur & la prudence le caractérisent.

10. Ezéchiël qui dévore un volume.

11. David tenant sa harpe, les yeux au Ciel, la Couronne sur la tête.

12. Daniel présentant ses Prophéties, vêtu en Officier de Cyrus.

13. Samuël en vieillard, appuyé sur un bâton, une épée à son côté comme Juge d'Israël.

14. Osée montrant le Ciel d'une main & reprochant aux Juifs de l'avoir irrité.

15. Joël faisant la lecture du livre de ses Prophéties.



16. Amos dans la contemplation.

17. Abdias levant une main vers le Ciel, portant de l'autre ses Prophéties.

18. Jonas en voyageur accablé de tristesse.

19. Michée, son attitude marque un homme pénétré de ce qu'il annonce.

20. Nahum. L'énergie de son pinceau éclate dans sa figure.

21. Habacuc, dans l'attitude d'un homme qui fuit avec effroi.

22. Aggée. Il se repose sur son bâton & inspire la confiance.

23. Zacharie tourne la tête vers Malachie, à qui il montre le Ciel avec le doigt.

24. Malachie les yeux au Ciel, le corps incliné du côté de Zacharie; il semble compter sur ses doigts le tems de la venue du Sauveur.

Toutes ces figures sont presque dans le genre où se distingua ensuite le célèbre Callot, né à Nancy en 1593; sur-tout les figures de Michée, de Nahum, d'Habacuc & de Malachie.

Revenons sur nos pas pour considérer le lambris des stalles du même côté. Il y a d'abord trois panneaux, dont le plus bas représente, en bas relief, Adam dans son premier sommeil, pendant lequel Dieu en tira une côte pour former la femme: celui

du milieu représente en plein relief Eve chassée du Paradis Terrestre , par un Ange qui tient en main une épée flamboyante. Le troisiéme est la représentation , aussi en plein relief , du meurtre d'Abel par son frere Caïn.

La partie du lambris en retour , n'ayant qu'un seul panneau , représente l'apparition de Dieu à Moÿse dans le buisson ardent.

A l'entrée du milieu des stalles on verra sur la droite , Manué pere de Samson , offrant à Dieu un holocauste en action de graces de la promesse qui lui a été faite par un Ange, qu'il auroit un fils d'une force extraordinaire ; dans le même panneau paroît un Ange qui s'éleve au Ciel avec la fumée de l'holocauste. A gauche , Samson ayant une des portes de la ville de Gaza sous son bras , & l'autre sur ses épaules.

Dans le panneau de la partie du lambris en retour placé à l'extrémité des stalles de ce même côté , c'est la victoire de David sur Goliath , au moment que ce Prince lui coupa la tête.

Le lambris à trois panneaux , qui n'est séparé du précédent que par le passage qui communique aux stalles , contient dans son panneau inférieur l'histoire de la chaste Susanne , accusée par les impudiques vieillards , & conduite en prison par leur ordre,

Dans celui du milieu , la multiplication des 20 pains d'orge par le Prophète Elizée ; & dans celui d'en haut , le sacre de Salomon par le Prêtre Sadoc , accompagné du Prophete Nāthan , de Banaïas premier Capitaine des gardes de David , d'un Héraut d'armes , & de plusieurs autres personnages. On voit encore sur chacun des lambris à 3 panneaux qu'on vient d'examiner , deux niches dont chacune contient une grande figure : la premiere du côté de la grande porte du Chœur , est Aaron. La seconde, placée à l'extrémité des stalles , représente Moÿse : le premier montre à Moÿse le meurtre d'Abel par son frere Caïn ; Moÿse regardant Aaron , lui montre le Ciel. Il a dans sa main gauche une espèce de bâton pour marque de son autorité , tandis que de la main droite il tient sa verge panchée vers la terre , & semble lui dire qu'il est dans le Ciel un Dieu vengeur , & que ce crime ne restera pas impuni.

Les stalles qui sont du côté de l'Evangile ou à la gauche du Chœur , représentent le nouveau Testament : on y trouve également 24 petites figures dont voici les noms , en commençant au bas du Chœur vers la porte qui fait face au maître Autel.

I. S. Luc , un bœuf à ses pieds , montrant du doigt son Evangile ouvert.

2. La seconde figure , que je crois être celle de S. Pierre , a été volée : Antoine de Neuville , Abbé de S. Just , donna en 1660 , un monitoire contre le voleur , mais inutilement.

3. S. Etienne en habit de Diacre portant le Livre des Evangiles.

4. S. Matthieu , avec un Ange à côté de lui.

5. S. Matthias ; il semble s'entretenir avec Zébédée qui le suit.

6. S. Zébédée , pere de S. Jacques & de S. Jean , tourné vers S. Matthias.

7. S. Jean l'Evangeliste , un aigle à ses pieds , parcourant son Evangile qui est sur son genou.

8. S. Marc , son Evangile dans les mains , un lion à côté de lui.

9. S. Paul ; il tient ses épîtres de la main droite , son épée de la main gauche.

10. S. André , appuyé sur sa croix.

11. S. Jean , tenant de la main droite une coupe d'où sort une couleuvre.

12. S. Thomas ; les Evangiles à la main , un petit sac à son côté.

13. S. Jacques le Majeur , un bâton à la main gauche.

14. S. Jacques le Mineur , il tient son bâton de la main droite.

15. S. Simon, les Evangiles de la main gauche; le bras droit est cassé.

16. S. Thadée, un bâton dans la main droite, les Evangiles dans la main gauche.

17. S. Barnabé, appuyé sur une espèce de support, qui peut-être sert à exprimer le pilier auquel il fut attaché pour être lapidé.

18. S. Barthelemi, une scie à la main droite.

19. S. Philippe, le Livre des Evangiles sous le bras droit.

20. Simon le Pharisien, vêtu d'une manière distinguée, une épée à son côté.

21. Jesus enseignant dans son enfance; il a un livre ouvert à la main, dans lequel il semble montrer la preuve de ce qu'il dit.

22. Jesus voyageant dans son enfance, il tient un bâton à la main, & paroît fatigué du voyage.

23. S. Jean Chrysofome, montre le Sauveur de la main droite, & porte ses ouvrages de la gauche.

24. S. Jude, montrant le Ciel d'une main, & soutenant sa robe de l'autre.

On sera surpris sans doute qu'on ait ici mêlé sans ordre, les figures du Sauveur, des Apôtres & des Docteurs; peut-être que les ouvriers se sont mépris en les plaçant.

Revenons aux lambris des stalles dans

cette partie ; nous trouverons dans le panneau inférieur qui est le plus près de la porte du Chœur , la naissance de l'Enfant Jesus ; il est couché sur la paille , assisté de S. Joseph , & de la Sainte Vierge sa mere. Dans le panneau du milieu , c'est la nouvelle de cette naissance donnée par un Ange aux Pasteurs, dont quelques-uns, éveillés en sursaut , semblent se hâter d'aller adorer le Messie. Dans celui d'en haut , la présentation de l'Enfant Jesus au Temple , la compagnie est nombreuse ; on y distingue Marie , & Siméon , qui tient entre ses bras le Sauveur du monde.

Le panneau de la partie du lambris en retour représente l'adoration des Rois.

Dans l'entrée du milieu des stalles , on remarquera , à gauche , le massacre des Innocens , & à droite , le Sauveur , encore enfant , assis au milieu des Docteurs dans le Temple de Jérusalem.

En suivant les stalles jusqu'à l'extrémité , on observera dans la partie du lambris en retour , le Baptême de notre Seigneur par S. Jean , sur le fleuve du Jourdain. Dans le panneau inférieur du lambris , le Jugement prononcé par Jesus-Christ en faveur de la femme adultere : ses accusateurs , regardant ce que le divin Sauveur écrit sur le sable , semblent se retirer les uns après les autres.

Dans celui du milieu est le miracle de la multiplication des cinq pains & des deux poissons, qui servirent à J. C. pour nourrir 5 mille hommes. Dans le plus élevé, on voit l'entrée solennelle de Jesus-Christ dans Jérusalem : on y remarque un grand concours d'Habitans portant des palmes, ou étendant leurs manteaux sur le passage du Sauveur.

Les deux figures qui correspondent à celles d'Aaron & de Moÿse qu'on a vûes de l'autre côté des stalles, sont, S. Gregoire Pape, au bas du Chœur, & S. Jérôme à l'extrémité des stalles; le premier est revêtu des marques de sa dignité; le second est sous l'habit de Cardinal, titre que lui ont donné quelques Auteurs; ( les Cardinaux n'étoient autrefois que les Curés de Rome, & ne sont devenus maîtres de l'élection des Papes qu'en 1130. ) S. Jérôme est représenté ici donnant à manger à un lion qui s'éleve pour le caresser.

Les pedestaux qui portent toutes ces figures, les niches & leurs ornemens, sont des ouvrages finis; mais ce qu'on n'apperoit peut-être pas si nous ne le faisons observer, c'est que les colonnes qui les séparent, & qui au premier coup-d'œil paroissent absolument les mêmes, ont cependant chacune quelque caractère particulier,

Le Couronnement des stalles a des beautés qu'il n'est pas possible de décrire : on y voit une suite régulière de petits ouvrages travaillés à jour avec une délicatesse dont le bois ne paroîtroit pas susceptible. Des fleurons, des chiffres, des entrelas, si fins & si déliés, qu'on ne comprend pas comment ils ont pu résister au ciseau. En s'avancant sous ce couronnement, on apperçoit qu'il est soutenu par des voûtes qui imitent celles de l'Eglise : ce sont les arcs doubleaux, les nervures, les écussons qui y sont exprimés en petit sur le bois. Le dessous même des sièges est orné de petites figures grotesques, dont les idées sont souvent très-plaisantes ; mais que nous n'entreprendrons pas ici de décrire, parce que la plûpart de ces figures de caprice sont ou bizarres ou inintelligibles.

Le lutrin est de chêne, comme les stalles. Il est placé au milieu du Chœur, & orné des statues des quatre Evangélistes qui sont sur les quatre angles du piedestal.

La façade du jubé qui est au-dedans du Chœur, n'est pas moins remarquable que celle qu'on a déjà vûe, les ornemens n'y sont pas si multipliés ; mais on doit remarquer les petites statues en pierre blanche, dont les attitudes & les draperies ont des beautés ; les niches, dont l'ouvrage est très-délicat ; les lacs d'amour, dont les cordons



*Chap. III. Description de l'Eglise. 37*  
font d'une vérité singuliere. Le long de cette partie du jubé, & au-dessus des stalles ; à droite & à gauche , règne une belle galerie en pierres blanches, travaillée à claire voie : plus haut l'on en voit une autre à peu près semblable , au moyen de laquelle on fait tout le tour de l'Eglise , à la naissance des voûtes.

---

## CHAPITRE IV.

### *Description des trois Mausolées du Chœur :*

**E**N avançant du côté de l'Autel, on voit trois superbes Mausolées qui font les plus belles parties de cette Eglise : nous avons du regret de ne pouvoir les mettre sous les yeux du Lecteur par le secours du dessin, nous renvoyons aux figures qu'en a donné le célèbre Guichenon, dans son Histoire de Savoye. Le premier placé à droite vers la petite porte du Chœur , est celui de Marguerite de Bourbon , dont il a été parlé au commencement de cet ouvrage , & dont la piété fut cause de notre fondation. Ce Mausolée est placé dans le gros du mur, couvert d'une arcade oblongue ornée de différens ouvrages très-délicatement travaillés : cet-

te arcade , surmontée d'un fronton en triangle , enveloppant les armes de la Princesse , vient reposer sur deux montans faits d'une belle pierre qui ressemble à de l'albâtre très-blanc ; ils s'élevent en pyramides avec beaucoup de grace & de légéreté , & offrent dans toute leur étendue mille choses dignes de curiosité. On y voit une quantité prodigieuse de moulures poussées avec toute la propreté possible , dont quelques-unes , se détachant du corps de l'ouvrage , s'avancent pour servir de pedestaux aux niches & aux figures qui y sont placées , les autres vont se perdre dans un assemblage d'ornemens qui les terminent : les feuillages , les chiffres , les rameaux , les marguerites que l'on remarque , soit dans les moulures de l'arcade , soit dans la base des niches , soit dans leur couronnement , sont d'une extrême délicatesse. Sur le montant qui est vers les pieds , on voit les statues de Sainte Marguerite & de Sainte Agnès ; la premiere , Patronne de la Princesse ; & la seconde , Patronne de sa mere. Sur le montant qui est du côté de la tête , on voit Saint André & Sainte Catherine ; il y a trois beaux fleurons qui servent d'ornemens aux trois angles du fronton de dessus l'arcade ; le fleuron du milieu s'éleve par une longue tige presqu'à la hauteur des montans qui sont de

chaque côté ; plusieurs branches qui sortent du couvert du fronton , en allant par différens contours, se réunir, ou à une corniche qui règne d'un montant à l'autre , ou aux montans eux-mêmes , garnissent les entredeux, & servent de soutien à une espèce de balustrade qui termine le haut de ce Mausolée.

La statue de la Princesse Marguerite de Bourbon est de marbre de Carrare ; c'est le plus beau marbre blanc de l'Italie, même la seule carrière de beau marbre blanc qu'il y ait en Europe : la Princesse y est couchée sur une table de marbre noir , vêtue de son manteau ducal , les mains jointes , la couronne sur la tête, appuyée sur un carreau un peu enfoncé , ayant à ses pieds une levrette qui est très-belle. Elle a le visage tourné du côté de Philibert *le Beau* son fils, dont le Mausolée est au milieu du Chœur , comme si elle vouloit lui recommander l'exécution du vœu qu'elle n'avoit pu accomplir elle-même.

Dans le fond sont placés six Génies en plein relief , dont les deux qui occupent la niche du milieu , tiennent une pierre d'attente pour son épitaphe , deux autres de chaque côté sont appuyés sur l'écu de ses armes ; & deux autres , l'un aux pieds , l'autre à la tête , tiennent les chiffres de la Prin-

*Histoire de Brou,*  
 cesse & ceux du Prince Philippe II son  
 époux.

Plus bas , & immédiatement au dessous de la table de marbre noir , sur laquelle repose la Princesse , on trouve sur leurs pedestaux & dans leurs niches , cinq Génies & quatre Pleureuses : celles-ci ont toujours fait l'admiration des curieux. Elles n'ont qu'un pied de hauteur ; leurs voiles très-avancés , semblent faits pour dispenser le Sculpteur de la perfection des figures ; cependant sous ces voiles même on apperçoit les plus beaux traits & la plus grande correction : leurs yeux mouillés de pleurs , leurs attitudes , leurs vêtemens , expriment très-bien leur fonction lugubre ; toutes ces statues sont portées sur une seconde table de marbre noir qui sert de base à tout le Mausolée.

Au milieu du Chœur & sur la même ligne que le tombeau de Marguerite de Bourbon , l'on voit celui de Philibert le Beau son fils : c'est un chef-d'œuvre de l'art , & peut-être en ce genre , un des beaux morceaux que la sculpture ait produit : les chefs-d'œuvres de Michel Ange n'avoient point encore paru dans le monde , & l'Italie même n'a pas d'aussi beau monument dans le genre de celui-ci , & du tems où il a été fait. On a eu soin de le mettre au milieu du  
 Chœur ,

Chœur, afin que , se trouvant isolé , on pût de toutes parts en parcourir les beautés. La table principale est de marbre noir , elle a environ dix pieds de longueur & cinq pieds & demi de largeur , elle est élevée à la hauteur de quatre pieds & demi , & porte la figure du Prince , de cinq pieds onze pouces de longueur , & d'un beau marbre blanc extrêmement poli. Philibert le Beau y est représenté vivant quoique couché , revêtu de son armure , ayant sur ses épaules son manteau ducal qui s'étend jusqu'à ses pieds ; il a sur sa tête une couronne , à son col le collier de l'Annonciade , & son épée au côté ; il a la tête appuyée sur un carreau d'une riche broderie , & le pied gauche sur un lion ; il a les mains jointes , & inclinées du côté de Marguerite de Bourbon sa mere , en témoignage de la promesse qu'il lui fait d'accomplir le vœu dont elle l'avoit chargé , en même-tems qu'il tourne la tête vers Marguerite d'Autriche son épouse , comme pour la prier d'exécuter enfin ce grand ouvrage , auquel une mort trop prompte ne lui permettoit pas de mettre la main. Ces figures sont de Conrard Meyt , comme nous le dirons dans le 8<sup>e</sup> Chapitre , en parlant des Artistes qui ont travaillé dans cette Eglise.

Le Prince est environné de six Génies de la plus grande beauté. Leur taille est d'en

viron 2 pieds 4 pouces de hauteur, & ne peut imiter mieux la nature; leur petit corps est si tendre, si délicat & si bien formé, leur attitude si bien variée & si naturelle, la douleur si bien exprimée dans leurs yeux & sur leurs visages, qu'on ne peut rien y désirer. Leur nudité paroît choquante dans une Eglise; mais on assure que les Eglises d'Italie sont pleines de figures où l'on a permis à l'art de rendre la nature dans tous ses détails: on a vu long-tems trois Graces nues dans la Cathédrale de Sienne; & les deux grandes statues d'Adam & Eve, dans celle de Florence. Il y a des personnes qui prétendent que les deux Génies des pieds sont les plus parfaits, sur-tout celui que l'on y voit appuyé avec grace sur sa petite main, qui semble foiblir sous le poids de sa tête appésantie par la douleur; les deux Génies qui sont à la tête soutiennent une table de marbre, où sont les armes du Prince; ceux des pieds sont appuyés sur une autre table, destinée probablement à recevoir son épitaphe; celui qui est à la droite, tient d'une main son sceptre & de l'autre ses gantelets; & celui de la gauche a une main sur le casque, tandis que de l'autre il tient le marteau d'armes du Prince.

Il n'y a que six pièces de marbre dans tout ce que je viens de décrire: un seul bloc

forme la figure du Prince , le carreau sur lequel il repose , & le lion qui est à ses pieds. Un autre bloc forme les deux Génies de la tête, avec les écussons qu'ils tiennent & la plinthe qui les supporte ; un 3<sup>e</sup> bloc a produit ceux des pieds ; le 4<sup>e</sup> & le 5<sup>e</sup> font les deux Génies placés aux côtés du Prince, avec les ornemens qu'ils ont entre les mains ; enfin la table de marbre noir qui porte tout l'assemblage , est la sixième pièce.

Douze piliers , d'un beau marbre blanc , soutiennent cette table de marbre noir , & sont placés sur une autre table de marbre noir qui sert de base à l'édifice ; ces piliers sont distribués de maniere que les six principaux soutiennent six arcades , deux de chaque côté , une à la tête & l'autre aux pieds , tandis que les six moindres , un peu plus reculés , semblent destinés à soutenir les clefs de ces arcades. Les quatre piliers qui sont aux quatre angles du mausolée , sont à deux faces , & chargés d'une multitude d'ornemens : on y voit des moulures , des pyramides , des fleurons , des bouquets , des chiffres découpés & travaillés avec cette délicatesse , qui a fait dire quelquefois qu'on avoit eu le secret de rendre le marbre maniable. A chacun de ces piliers il y a deux Sibylles, dont les piédestaux, les niches, les draperies sont de toute beauté. Les piliers

qui font de chaque côté sur la même ligne ; contiennent encore chacun une Sibylle. Les six autres piliers , plus petits & moins avancés , ne font pas tout-à-fait si chargés d'ouvrage , mais ils font également finis. Les arcades font aussi embellies de moulures , de fleurons & de chiffres : on y trouve souvent répétées les premières lettres des noms de Philibert & de Marguerite , évuidées avec une extrême légéreté , de même que les quatre lettres F. E. R. T. que l'on voit en beaucoup d'endroits , parce qu'elles font la devise des Comtes de Savoye ; il paroît que ce sont les lettres initiales de ces mots *Fortitudo ejus Rhodum tenuit*. Les Auteurs ne font pas bien d'accord sur l'origine de cette devise : tous les Historiens de Savoye , & quelques autres avec eux , l'attribuent à Amé V , surnommé le Grand ( il y a des Auteurs qui l'appellent Amé IV ) , à l'occasion d'une victoire mémorable qu'il remporta devant Rhodes sur Ottoman I , le 15 Août 1310. D'autres en font une devise galante d'Amé VI , surnommé le Comte Verd. Sans révoquer en doute la victoire de Rhodes , Guichenon , dans le 1<sup>r</sup> volume de son Histoire généalogique de Savoye , croit qu'Amé V n'est pas le premier qui l'ait adoptée ; & que Thomas II du nom , pere d'Amé le Grand la portoit , puisqu'on la lit sur le col-



lier d'un chien représenté sur son tombeau dans la Cathédrale d'Aouste. Guichenon parle aussi d'une médaille d'argent de Pierre de Savoye, avant même qu'il eût commencé à régner, ce qui arriva en 1263, où l'on trouve la même devise écrite en lettres gothiques. On peut consulter Guichenon sur les différentes manières d'expliquer cette devise; nous nous en tenons à celle qui est la plus généralement reçue.

Dans l'espace que ces piliers environnent, on voit, comme dans un tombeau, la figure du Prince mort, étendu sur un Suaire. On reconnoît bien à sa taille & à ses traits que c'est la figure du Prince que l'on a considéré au-dessus comme vivant; mais on connoît aussi à ses yeux éteints, à sa bouche livide, à sa poitrine élevée, à ses bras abattus, à ses mains à demi-ouvertes, à ses pieds un peu engorgés, que c'est un corps inanimé. On ne peut l'envisager sans une espèce d'effroi; l'obscurité, causée par la multiplicité des piliers qui l'environnent, en rendant ce tombeau plus triste; y répand encore mieux l'image de la mort: la nature elle-même, en fournissant à l'habileté du Sculpteur, un marbre pâle & veiné, a contribué à le rendre plus ressemblant à un cadavre: car, outre la pâleur générale, on apperçoit dans quelques-unes de ses parties,

des endroits noirs & obscurs. Cette figure est admirée de tous les connoisseurs; il n'en est point qui ne conviennent qu'elle est formée dans les plus exactes proportions, & qui ne la regardent comme le morceau le plus précieux de toute l'Eglise; elle est aussi de Conrard Meyt.

LE TROISIEME Mausolée est celui de Marguerite d'Autriche; il est à la porte gauche du Chœur, du côté de l'Evangile; il est porté par 4 colonnes; celles de la tête sont adossées au pilier qui soutient la dernière arcade du Chœur, toutes sont ornées d'une multitude prodigieuse d'ouvrages, dans lesquels il règne cependant beaucoup de régularité & de sagesse. Ce Mausolée est à peu près sur le même plan que celui de Marguerite de Bourbon, mais il le surpasse en beauté, moins par le nombre d'ornemens qu'il offre à la curiosité, que par leur proportion & leur délicatesse: il a d'ailleurs un avantage, c'est qu'il présente trois faces, & qu'on peut le considérer de droit, de gauche & par les pieds. Les deux côtés ne different entr'eux, que par la différence des statues qui sont placées sur les colonnes; dans la façade qui regarde le Chœur, on voit, sur deux piliers terminés en pyramides, comme au tombeau de Marguerite de Bourbon, mais avec beaucoup plus de légèreté & d'orne-

mens, une arcade fort élégante; on y admire la délicatesse des feuillages, des chiffres & des fleurs qui la décorent; au milieu du fronton qui la couronne, on apperçoit les armes de la Princesse soutenues par deux Anges, & ornées de fleurons si recherchés & travaillés avec tant d'art, qu'ils surpassent encore ceux qu'on avoit vus dans l'autre Mausolée: vers le milieu de la tige du fronton paroît une corniche soutenue par plusieurs rameaux différemment contournés, destinés à remplir la partie supérieure de l'arcade; on y voit ces quatre mots: *fortune infortune fort une*, dont nous rapporterons bientôt l'explication. Une galerie à claire voie surmontée de plusieurs fleurons, règne tout le long de la corniche: les colonnes qui portent ce bel ouvrage, sont chargées d'ornemens, de rainceaux, de chiffres, de fleurs, & principalement de marguerites, on voit celles-ci sur les moulures, les pedestaux des niches, & sur leurs couronnemens; de petites pyramides semblent naître de la principale colonne pour couronner avec plus de grace toutes les niches, où l'on voit plusieurs figures très-bien drapées.

Les deux statues qui sont placées sur la colonne du côté de la tête, représentent S<sup>te</sup>. Marguerite & Sainte Agathe: la première, foulant aux pieds son amant qui fut depuis

son tyran. La seconde, tenant d'une main la palme du martyr, & de l'autre les tenailles avec lesquelles on lui arracha les mamelles.

Sur la colonne droite vers les pieds, il y a trois figures; la première est Sainte Magdelaine présentant une boîte de parfums; la seconde est S. Pierre; les clefs du Paradis, qu'il tenoit entre les mains, ont été brisées; la troisième est Sainte Barbe.

Ce Mausolée contient aussi une double représentation de la Princesse dans le même goût que celle du Mausolée de Philibert le Beau: ces figures sont d'un beau marbre blanc, grandes comme nature, couchées sur deux tables de marbre noir, élevées l'une au-dessus de l'autre d'environ quatre pieds, au moyen de deux petites arcades destinées à porter la table supérieure: sur celle-ci l'on voit Marguerite d'Autriche représentée comme vivante, dans ses habits de cérémonie, coëffée à l'antique, avec la Couronne impériale, & la tête sur un carreau très-bien travaillé; ses mains sont croisées sur la poitrine. On voit avec plaisir la beauté de ses traits, de sa poitrine, de ses mains, & la richesse de la draperie qui la couvre. Dans une niche qui est au-dessus de sa tête, sont placés deux Génies tenant l'écu de ses armes, & elle a une levrette à ses

pieds.

pieds. Cette figure fut placée en 1532, comme on le voit par le nombre gravé sur la bordure du manteau.

La seconde figure, qu'on apperçoit au-dessous de celle que nous venons de décrire, est d'un albâtre très-fin & très-poli ; mais pâle & livide, & représente Marguerite d'Autriche après sa mort : on y reconnoît ses traits ; mais le visage, qui plus haut inspire le respect & la vénération, ne fait naître ici que des sentimens de douleur & d'attendrissement. On la voit la tête nue ; ses cheveux épars descendent en boucles irrégulieres jusqu'à la ceinture ; elle a les pieds découverts, & le corps modestement enveloppé d'une longue robe dont les plis sont jettés avec autant de naturel que de vérité ; cette répétition de figures est une profusion de travail, qui a donné lieu au Sculpteur de déployer plusieurs genres d'expressions & d'attitudes ; & l'on voit que dans toute cette Eglise on n'a cherché qu'à multiplier les ornemens & le travail, pour satisfaire la magnificence de Marguerite d'Autriche.

La face du Mausolée qui est du côté des pieds de la Princesse, & que nous avons quittée pour examiner les deux figures, est semblable à la précédente ; mais elle est beaucoup plus étroite, & le fronton qui s'éleve au-dessus de l'arcade, contient une re-

nommée au lieu des armes de la Princesse ; cette façade est ornée aussi de moulures , de pyramides , de niches & de statues. La première figure est celle de Sainte Barbe , dont nous avons parlé , ayant à côté d'elle la tour dans laquelle elle fut renfermée. La seconde figure , placée de l'autre côté de l'arcade , & la sixième du Mausolée représente S. Nicolas de Tolentin , portant un fanal de la main droite , & un livre de la gauche. La septième , que l'on voit dans l'angle de cette colonne , est S. Jean Baptiste , vêtu d'une peau , & tenant un agneau sous son bras. La huitième , que l'on trouve sur cette même colonne , en tournant vers la troisième face du Mausolée , est une Sainte Martyre dont on ignore le nom. La neuvième , sur la dernière colonne du côté de la tête , est encore Sainte Marguerite , tenant un dragon sous ses pieds. Enfin la dixième & dernière figure est une Sibylle , que l'on a placée parmi ces Saints & ces Saintes , à l'imitation de plusieurs grands Maîtres de l'Italie , & de plusieurs Docteurs de l'Eglise qui les ont considérées comme de vertueuses Prophétesses ; d'ailleurs la continence de ces chastes filles peut être regardée comme le symbole de celle d'une veuve de 24 ans , qui passa sa vie dans le veuvage , comme nous l'avons dit de cette Princesse. Les deux Gé-

nies , placés aux pieds de Marguerite d'Autriche , méritent aussi d'être observés ; ils sont si bien formés , si bien pris dans leur petite taille ; on voit sur leur visage enfantin tant de grace & de délicatesse ; leur petite bouche entre-ouverte laisse appercevoir de si jolies dents ; leurs yeux peignent si bien la douleur , qu'on les préfère encore à ceux des autres Mausolées ; on voit dans leurs yeux le noir de la prunelle , soit qu'on ait sçu profiter des taches qui se trouvoient dans le marbre , comme on le dit communément , soit qu'on ait employé une couleur qui pénètre le marbre , ainsi que M. le Comte de Caylus à Paris , M. le Prince de San-Severo à Naples , & d'autres Physiciens de nos jours , ont sçu le pratiquer : voyez les expériences de M. du Fay à ce sujet , dans les Mémoires de l'Academie des Sciences pour 1732. Nous n'oublierons pas de faire observer la cicatrice qui paroît au pied gauche de la Princesse ; il est aisé de juger que cette plaie n'a pas été faite sans dessein ; on croit que l'Artiste a voulu rappeler la triste époque de l'accident , qui causa , suivant quelques Auteurs , la mort de Marguerite d'Autriche. Voici comment quelques manuscrits , conservés dans nos Archives , en rapportent l'événement. Marguerite d'Autriche , après avoir passé plusieurs an-

nées en Flandres , dont elle étoit Gouvernante , & terminé des affaires qui l'y avoient appelée , reprit le chemin de Brou , qu'elle n'avoit quitté qu'à regret ; elle n'ignoroit pas que les ordres qu'elle avoit laissés pour la construction de la belle Eglise qu'elle y faisoit bâtir , étoient fidèlement exécutés ; on avoit soin de l'en informer souvent : mais elle vouloit par sa présence animer le zèle des ouvriers , & en accélérer les progrès. Elle partit d'Anvers dans ce dessein : arrivée à Malines , où elle employa quelques jours à donner les ordres nécessaires pour la tranquillité générale , elle fixa son départ pour Brou au 15 Novembre 1530. Ce jour là-même , avant de se lever , se sentant quelqu'indisposition , elle demanda de l'eau : une de ses Demoiselles , Magdelaine de Rochester , prit un vase de crystal , & le lui présenta. En le reprenant des mains de la Princesse , le goblet tomba , il se brisa en mille pièces , & il en fut un éclat dans la mule de la Princesse : sortant du lit , quelques momens après , elle mit le pied dans sa mule , elle se sentit blessée : cependant elle ne laissa pas de faire encore quelques pas. Bientôt arrêtée par la douleur , elle fit visiter son pied : on en arracha le fragment de verre qui paroissoit ; mais la blessure eut bientôt des suites fâcheuses ; la gangrène s'y



mit ; enforte que dès le huitième jour après l'accident , il fut décidé qu'on ne pouvoit la guérir qu'en lui coupant le pied. M. de Montécut, son Aumônier & son Confesseur , qui connoissoit sa fermeté , ne craignit pas de lui en porter la nouvelle. La Princesse se résolut avec courage à cette opération douloureuse ; elle voulut auparavant recevoir les Sacremens de l'Eglise ; ce qu'elle fit le 27 avec la piété la plus édifiante. Le 28 & le 29 Novembre, elle mit ordre à ses affaires temporelles , & le 30 du même mois, jour destiné pour l'opération , les Médecins ayant voulu lui en épargner la douleur par une prise d'opium , l'effet en fut si considérable, qu'elle s'endormit pour toujours.

Ce récit , que plusieurs circonstances , & spécialement la piquûre que l'on voit au pied gauche de la Princesse , autorisent , n'est cependant pas absolument certain ; on ne le trouve dans aucun Auteur imprimé , & Corneille Agrippa n'en dit pas un mot dans l'Oraison funèbre qu'il prononça à Malines peu de tems après la mort de Marguerite d'Autriche ; malgré le respect que j'ai pour une tradition qui n'est pas formellement démentie, je serois tenté de la rejeter. Après tout , l'ouverture qui paroît au pied de la Princesse , & que l'on prend pour une piquûre , n'est

peut-être qu'un défaut de l'albâtre, & il peut avoir été fait d'après la tradition que je viens de rapporter. Quoi qu'il en soit de la cause de cette mort, il est incontestable qu'elle arriva à Malines le 30 Novembre 1530. Cette illustre Princesse, si digne d'une plus longue vie, n'étoit alors que dans sa cinquante-unième année ; on voit son éloge dans plusieurs Ecrivains ; comme Henri Corneille Agrippa son historiographe, dont je viens de parler ; F. Antoine du Saix de la Maison de Rivoire en Bresse, Aumônier de Charles Duc de Savoye, & Commandeur de S. Antoine de Bourg, prononça à Brou son Oraison funèbre en Latin & en François ; Jean le Maire de Belges composa la couronne Margaritique à sa louange ; Guillaume Rouille, & Abram Brovius Polonnois, en ont parlé avec éloge ; le P. Hilarion de Coste, connu par plusieurs ouvrages de piété, a fait aussi un grand éloge de cette Princesse ; tous de concert la représentent comme une des Princeses les plus accomplies de son siècle. Ils célèbrent tous, sa modestie, sa douceur, sa pénétration & sa prudence dans les affaires ; ce fut elle qui fut chargée de conclure avec le Cardinal d'Amboise, le 10 Décembre 1508, la fameuse ligue de Cambrai, où tous les Princes de l'Europe se liguerent

contre les Vénitiens qui furent l'année suivante, réduits aux dernières extrémités : le Traité de Paix de Cambrai conclu en 1529, fut aussi son ouvrage & celui de Louise de Savoye, sa belle sœur, & mere du Roi François I. Marguerite d'Autriche se distingua par sa continence dans le veuvage ; âgée seulement de vingt-quatre ans, après la mort du Duc Philibert son époux, elle se refusa aux recherches de Ladislas Roi d'Hongrie, & du Roi d'Angleterre ; enfin l'on a vu des exemples de sa fermeté dans les dangers, & de sa constance au milieu des plus rudes épreuves ; ses malheurs lui firent choisir cette devise que l'on voit sur son tombeau, & en bien d'autres endroits de son Eglise.

FORTUNE INFORTUNE FORT UNE.

Cette devise a été diversement expliquée par les Auteurs ; il y en a qui n'en faisant que trois mots, l'expliquent par les alternatives de bonheur, de malheur & de bonheur qu'elle éprouva ; mais il est plus naturel de croire qu'elle ne vouloit que se plaindre de ses malheurs ; pour cela il suffit de comparer l'éclat de sa naissance avec les disgrâces qu'elle éprouva : fille d'Empereur, Souveraine de plusieurs grands Etats, fiancée à Charles VIII, mariée à Jean de Castille,

puis à Philibert *le Beau* ; elle est répudiée par le premier , & perd les deux autres à la fleur de son âge : n'avoit-elle pas raison de dire que la fortune rend souvent très-malheureuse la personne qui semble avoir le plus de droits à ses faveurs ? Voilà la seule maniere d'expliquer sa devise ; d'ailleurs le mot *fort* paroît séparé du mot *une* par un espace , par tout où il est en relief & à jour ; ou par un point , lorsqu'il est en bas relief , ou en peinture.

Marguerite d'Autriche signala son zèle pour la Religion. On la vit s'opposer avec une fermeté Chrétienne à l'Hérésie de Luther , & l'arrêter dans ses progrès ; le monument qui nous occupe , prouve assez sa piété , & ce n'est pas le seul établissement qu'elle fit , puisqu'elle fut encore fondatrice du Couvent de l'Annonciade de Bruges , aussi-bien que de celui de Brou. L'on ne peut rien voir de plus édifiant que le titre de cette dernière fondation : on y voit les sentimens religieux & chrétiens de cette Princesse , son zèle pour le culte divin , sa tendresse pour Philibert *le Beau* son époux ; rien de plus sage que les précautions qu'elle y prend pour assurer cette fondation , & la défendre contre tous les événemens ; rien de plus vif que son impatience pour la consommation du superbe édifice. Elle veut

que dans le cas où elle viendroit à être surprise par la mort avant sa perfection, il soit prélevé sur tous ses biens, les sommes nécessaires pour le conduire à sa fin : elle avoit déjà déclaré que telles étoient ses volontés par son testament du 20 Janvier 1508 ; & comme si toutes ces précautions n'eussent pas suffi à son zèle, elle en charge encore Charles-Quint, son neveu & son héritier, par son codicile du 28 novembre 1530.

Sa générosité dans le partage de ses bienfaits ne se borna point à ses enfans (c'est ainsi qu'elle appelloit les Religieux en faveur de qui elle avoit fait sa fondation); elle voulut que les indigens éprouvassent à sa mort les effets de la tendresse qu'elle avoit eue pour eux pendant sa vie : elle ordonna une distribution de douze cents livres d'aumônes en leur faveur : elle légua à cent jeunes filles, que l'on choisiroit dans la Bresse & dans le Comté de Bourgogne, 50 livres chacune pour les marier : ( cela vaudroit plus de 300 livres actuellement. ) Messieurs les Chanoines du Chapitre de Bourg, les Peres Cordeliers, les Peres de S. Dominique, & Messieurs de S. Antoine, ne furent pas oubliés ; elle fonda à perpétuité quatre Anniversaires, qui seroient célébrés dans l'Eglise de Brou, en quatre tems de l'année, par chacun de ces respectables

Corps ; fondation qui fut acceptée , & qui s'exécute encore aujourd'hui avec autant d'édification que d'exactitude , excepté de la part de Messieurs de S. Antoine, qui n'étant plus à Bourg , ne font plus à portée de la remplir.

Après plusieurs autres dispositions également sages & chrétiennes , Marguerite voulut aussi régler sa sépulture ; elle se partagea entre son époux , sa mere & sa patrie : elle donna son corps au premier , comme un dépôt qui lui appartenoit , & voulut être enterrée auprès de lui dans l'Eglise de Brou , en témoignage de son amour conjugal , dit Corneille Agrippa dans son Oraison funèbre : *hoc amoris officium marito*. Elle disposa de son cœur en faveur de la seconde , & demanda qu'il fût porté aux Annonciades de Bruges , où Marie de Bourgogne sa mere avoit été inhumée : le sang & la nature l'exigeoient ainsi , dit le même Auteur : *illud sanguinis & naturæ necessitate parenti*. Enfin elle laissa ses entrailles à sa patrie : il étoit juste , ajoute Corneille Agrippa , que Malines , où elle avoit pris naissance , eût part à ses dépouilles , & reçut ce gage de sa bienveillance : *hæc benevolentia vinculis Patriæ debebantur*.

Les intentions de cette vertueuse Princesse furent exécutées. Je ne dirai rien de ce

qui se passa dans cette occasion à Bruges & à Malines ; les Mémoires que j'ai entre les mains , n'en parlent pas : on fait seulement que son corps fut accompagné à quelque distance de Malines , par deux cents pauvres habillés à ses frais , dont chacun portoit une torche de cire de trois livres , ainsi qu'elle l'avoit demandé par son testament. Un semblable cortége attendoit à Bourg le corps de Marguerite d'Autriche , & ne le quitta point pendant les trois jours que durèrent les obsèques.

La cérémonie s'en fit dans l'Eglise de Brou avec un appareil & une magnificence dignes de l'illustre Princesse qui en étoit l'objet : le Maréchal de Bourgogne , le Comte de Lalain , & l'Archidiacre de Fauvernai , qui y assisterent en qualité de Députés de l'Empereur Charles-Quint , releverent par leur présence l'éclat de cette pompe funébre ; mais les regrets des peuples , qui y accoururent de toutes parts , en rendirent encore le spectacle plus touchant. Nos manuscrits fixent l'époque de cette cérémonie au 13 Juin 1531. M. Guichenon la place au même mois , à la vérité , mais à l'année suivante 1532 ; il y a apparence que nos manuscrits sont exacts pour la date de l'année ; car comment imaginer que le corps de la Princesse ait été gardé pendant plus

de 18 mois sans être enterré ? à moins qu'on ne dise que les funérailles ont été retardées jusqu'au tems où la statue de la Princesse a été placée sur son Mausolée : dans ce cas, si l'on en croit à la date que l'on voit sur la bordure de son manteau, & qui n'y a été gravée sans doute que pour marquer l'année de cet événement, M. Guichenon a raison, puisqu'on y trouve 1532. Nous n'avons pu nous refuser à cette digression : c'est un tribut que nous devons à la mémoire de notre incomparable Bienfaitrice. Au-delà des Mausolées on voit le grand Autel élevé un peu en avant du rond-point, il ne répond pas à la magnificence de l'Eglise ; Marguerite n'existoit plus lorsqu'il fut construit : c'est Charles V son neveu & son héritier qui l'a fait élever, & qui n'avoit pas fort à cœur un ouvrage aussi éloigné de lui. Tout ce qu'on y voit de curieux, c'est une fort belle pierre de 14 pieds de longueur & de 7 de largeur, sur laquelle le tabernacle repose. Les tableaux de S. Nicolas de Tolentin, de S. Augustin & de Sainte Monique, qui en font l'ornement, sont d'assez bonnes pièces ; on trouve au bas de celui du milieu cette inscription.

*Divus Carolus Quintus Imperator invictissimus, hæres Serenissimæ D. Margaritæ Austriæ, Ducissæ Sabaudia, Comitissæ Burgun-*



*diæ, ex legato ejusdem in hac Ecclesia, quam suæ sepulturæ elegit, ab eâ fundatâ, hanc tabulam, ornamentum Altaris majoris, procurante illustrissimo ac Reverendissimo Antonio Perrenot S. R. E. Cardinale Grandvella-  
no Prorege Neapolitano, erigendam curavit  
1574.*

---

## CHAPITRE V.

*Des Chapelles de la Princesse & de la Maison  
de Gorrevod.*

**E**N quittant le Mausolée de Marguerite d'Autriche, on trouve la Chapelle magnifique de cette Princesse : elle est sous le vocable de l'Assomption de la Sainte Vierge. On voit sur l'Autel un bel édifice ou espèce de grand Tabernacle fait d'une belle pierre, qui est une espèce d'albâtre ; cet ouvrage a 17 pieds de hauteur sur 12 de large ; il est ouvert dans le milieu, & distribué sur ses côtés en six petites niches ou cellules, qui forment trois étages sur la droite, & autant sur la gauche. Chacune de ces niches renferme en plein relief un mystere de la Vierge. Dans la plus basse du côté de l'Evangile, on apperçoit l'Ange Gabriël qui

vient annoncer à Marie l'Incarnation du Verbe : la figure de l'Ange est mutilée ; mais celle de la Vierge plaît à tous les curieux : ils admirent sur-tout la beauté de la draperie , l'air gracieux dont elle tient son livre , appuyé sur un prie-Dieu , devant lequel elle est à genoux : dans l'enfoncement paroît un petit lit , dont les ornemens , & la couverture en particulier , méritent d'être remarqués. Du côté de l'Epître est le mystere de la Visitation ; les figures de Marie , de Sainte Elizabeth & de S. Joseph , que l'on y voit , sont très-expressives : on lit sur le visage de Sainte Elizabeth & dans toute sa personne , son âge , son empressement & sa joye. Au-dessus de l'Annonciation , on a placé la naissance du Sauveur : l'attitude de la Sainte Vierge sa mere , celle des Bergers & singulièrement de celui que l'on voit le premier , portant une musette sur son bras , sont très-naturelles. De l'autre côté , est l'Adoration des Rois. Dans la niche la plus élevée du côté de l'Evangile , c'est l'apparition de notre Seigneur à sa mere après sa résurrection : il en est qui veulent que ce soit une visite rendue par S. Joseph à Marie , après qu'il eut été instruit de sa conception miraculeuse ; mais ceux-ci ne font pas attention à l'ordre des mysteres. Enfin dans la dernière , c'est la descente du

S. Esprit sur la Sainte Vierge, les Apôtres & les Disciples assemblés dans le cénacle. Toutes les figures que l'on voit ici, sont représentées avec une langue de feu sur leur tête, & tous paroissent dans le saint enthousiasme où ils devoient se trouver.

Dans l'ouverture du milieu, formée en espèce de niche, on voit l'Assomption de la Vierge ; elle paroît montant au Ciel, les mains jointes, les pieds sur un croissant, & environnée d'une multitude prodigieuse d'Ange, qui par leur disposition autant que par la légèreté avec laquelle ils sont suspendus, font un coup d'œil intéressant. Plus bas on apperçoit auprès du tombeau, qui est entre-ouvert, la figure d'un Saint & d'une Sainte à genoux. Au haut de la niche paroît dans un nuage le Pere Éternel, qui attend Marie pour la couronner. L'édifice est surmonté par trois grandes figures de marbre blanc ; celle du milieu représente la Sainte Vierge, portant l'Enfant-Jesus sur son bras : à sa droite est Sainte Marguerite, Patrone de notre auguste Princesse, & à sa gauche Sainte Magdeleine, ayant à sa main le vase de ses parfums.

On remarque encore aux deux angles de la Chapelle, du côté de l'Autel, deux grandes figures d'albâtre, l'une de S. André, & l'autre de S. Philippe. J'ai lû dans la plu-

part de nos anciens manuscrits, que c'étoient les portraits d'André Colombar, & de Philippe de Chartres, que l'on suppose avoir été les principaux Architectes de ce superbe édifice ; mais il n'y en a pas de preuve bien convaincante. Au reste, ces figures sont regardées comme de très-bons morceaux de sculpture ; mais les niches, où elles reposent, sont très-singulières par la délicatesse de leurs ornemens : on admire sur-tout la légèreté avec laquelle la devise de la Princesse est travaillée sous le piédestal de Saint André, & la légèreté d'une petite chevre qui est taillée avec beaucoup d'art sur un pilier au coin de la Chapelle, du côté de l'Épître, c'est-à-dire, à la droite de l'Autel.

La Chapelle est revêtue dans sa longueur de marbre blanc, en forme de stalles, les panneaux sont alternativement chargés des armes de la Princesse, & des lettres P. M. liées par des lacs d'amour, & les sièges sont de marbre noir ; cette Chapelle étoit pavée, comme le Chœur & le Sanctuaire, avec des carreaux vernis d'une espèce d'émail : on en trouve encore quelques vestiges dans les endroits que la chaussure grossière des Habitans du Pays n'a pas frottés si souvent, comme dans les angles & sous le banc qui est au fond de la Chapelle.

En

En face de l'Autel on voit une arcade en biais dans le gros du mur, qui sépare cette Chapelle de l'Oratoire de Marguerite d'Autriche : c'est une espèce de voussoir très-singulier, où la coupe des pierres est admirée par tous les connoisseurs. Ce n'étoit point une bizarrerie de caprice ; on l'a fait ainsi pour que la Princesse pût du même lieu entendre la Messe au grand Autel ou à celui de sa Chapelle. L'Oratoire dont je viens de parler, au-dessus duquel on en voit un autre à peu près semblable, n'a rien de particulier que le biais passé qui y communique, & une cheminée que l'on y trouve. La Chapelle des Ducs de Pont-de-Vaux, qui est après celle de la Vierge, a pour Fondateur Laurent de Gorrevod, célèbre par sa naissance, sa valeur & ses emplois ; il fut d'abord Gouverneur de l'Empereur Charles-Quint, ensuite son Chambellan, puis son Député dans la fameuse Conférence de Tolède, tenue à l'occasion de la délivrance de François I ; on le vit en même-tems Grand-Maître d'Espagne, Chevalier de la Toison d'or, Maréchal du Comté de Bourgogne, Gouverneur de la Bresse, Grand-Ecuyer de Savoye, Prince du Saint-Empire, premier Comte de la Terre de Pont-de-Vaux, érigée depuis en Duché par Louis XIII, l'an 1623, Duc de Nole en Sicile.

Marguerite d'Autriche le distinguoit singulièrement ; elle lui confia l'exécution du testament qu'elle fit en 1508 ; il étoit le confident de ses affaires les plus importantes, & il fut le chef du conseil qu'elle établit pour la construction de la maison & de l'Eglise de Brou.

L'acte de fondation de la Chapelle de Gorrevod fut fait du consentement de la Princesse ; il est du 28 Avril 1520. Laurent de Gorrevod par ce même acte choisit sa sépulture pour lui & ses successeurs dans cette Chapelle : & après sa mort arrivée à Barcelone, son corps y fut apporté ; c'est aussi la sépulture de Jean de Gorrevod son cousin & son héritier, de Laurent de Gorrevod, l'un de ses parens, mort au siège de Geneve, de Philiberte de la Pallud sa première femme, & de Claudine de Rivoire qu'il épousa en secondes noces : c'est cette dernière qui a fait élever le Mausolée de Brou. L'on y voit la figure de Laurent de Gorrevod en bronze, plus grande que nature, étendue sur une table de marbre noir, ayant à sa droite sa première femme, avec une petite fille qu'il en avoit eue, & à sa gauche sa seconde femme: celles-ci ont chacune un lion à leurs pieds, & le Comte une levrette. On voit aux quatre angles du Mausolée, quatre Génies debout : toutes ces fi-

gures font de bronze & très-bien jettées. Les Génies avoient autrefois des aîles , mais on les a volées. Contre le pilier où le Mausolée est adossé, on a suspendu l'écu des armes de la Maison de Gorrevod , d'azur au chevron d'or , ayant pour supports deux lions d'or , & une licorne d'argent pour cimier. Plus haut on apperçoit un casque & un sabre. Toutes ces pièces sont de bronze, aussi bien que les figures.

Le mur au-dessous du vitrage est revêtu à peu près comme celui de la Chapelle de Marguerite d'Autriche ; avec cette différence cependant , que les ornemens ne sont qu'en pierre blanche , & qu'ils sont relatifs au nom & à la maison de Gorrevod.

---

## CHAPITRE VI.

### *Des Vitraux de l'Eglise.*

**A**PRÈS avoir décrit l'architecture & les sculptures renfermées dans la belle Eglise de Brou nous ne pouvons nous dispenser de parler du vitrage ; la beauté des peintures , la vivacité des couleurs , la majesté & la correction du dessein qu'on y voit , & les sujets qu'ils représentent , méritent à tous

égards que nous nous en occupions quelques momens.

Nous commencerons par les vitraux qui sont dans la Chapelle de Gorrevod que nous venons de décrire. On y voit J. C. apparoissant à S. Thomas après sa résurrection : le Sauveur tient la main de cet Apôtre, & la présente à la plaie de son côté, pour guérir son incrédulité. On croit voir sur le visage de Jesus-Christ un air de douceur & de bonté, & sur celui de S. Thomas un mélange de confusion & de confiance, qui prouve la sincérité de son retour. Un peu plus bas, & derriere cet Apôtre, paroît à genoux Laurent de Gorrevod présenté par son Patron. De l'autre côté est Claudine de Rivoire, sa seconde femme, aussi à genoux devant un prie-Dieu, dont le tapis imite un beau damas; S. Claude son Patron paroît derriere elle, revêtu d'une très-belle chappe. Ces deux portraits semblent placés dans une espèce de niche terminée en pyramide, dont la sculpture est imitée sur le verre avec une vérité surprenante, & dont la base est appuyée sur l'écu de leurs armes. Au milieu de ces vitraux, couronnés par une multitude d'AnGES en différentes attitudes, on voit les armoiries du Prince & celles de la Princesse Marguerite d'Autriche, qui l'avoit exi-



*Chap. VI. Des Vitraux de l'Eglise. 69*  
gé ainsi , en consentant à la fondation de  
cette Chapelle.

En revenant sur nos pas nous examinerons les vitraux de la Chapelle de Marguerite d'Autriche ; ils représentent la Sainte Vierge couronnée par le Pere Eternel , & par Jesus-Christ son fils. L'habileté du Peintre paroît sur-tout dans l'exaëtitude du dessein , dans la richesse des draperies, la beauté du coloris , & la délicatesse des nuances ; tout cela est porté ici à un point de perfection qu'on ne voit peut-être nulle part. Les Apôtres sont placés dans le bas , près du tombeau où le corps de Marie avoit été renfermé. Le Prince que l'on voit d'un côté , & la Princesse de l'autre , sont présentés , l'un par S. Philibert son Patron , l'autre par sa Patronne S<sup>e</sup>. Marguerite : les damas & les velours , dont ils sont revêtus , ont l'éclat & la beauté des étoffes naturelles. Au bas des vitraux sont les armes du Prince & de la Princesse ; & au-dessus du couronnement de la Sainte Vierge , est représenté en camaïeu le Triomphe de Jesus-Christ , accompagné d'une multitude prodigieuse de Patriarches & de Saints , avec cette inscription Latine : *Thriumphatorem mortis Christum , æternâ pace terris restitutâ , cœlique januâ bonis omnibus adapertâ , tanti beneficii memores , deducentes divi canunt Angeli.*

On voit en effet quantité d'Esprits célestes qui paroissent chanter le triomphe de J. C. & qui remplissent les jours formés par différens traits de pierre, servant de couronnement à ces vitraux.

Il y a encore dans cette Chapelle, au-dessus de l'Autel dont nous avons donné la description, une vitre à demi-murée, dans laquelle on apperçoit Jesus-Christ ressuscité, ayant à sa droite Saint Pierre en pleurs, & plus loin S. Augustin; & à sa gauche trois personnages en habits d'Eglise dans la posture de supplians : leurs attributs ne sont pas assez caractérisés; S. Nicolas de Tolentin les suit. Cette partie est couronnée comme les vitraux dont je viens de parler.

Passons actuellement aux vitraux qui sont dans le Chœur: on en compte cinq dans le rond-point qui termine l'Eglise au-delà du maître Autel : ces vitraux s'élevent depuis environ 12 pieds du rez-de-chaussée jusqu'à la voûte. Ils sont distribués de maniere qu'ils remplissent toute cette partie, en laissant entr'eux des trumeaux d'égales largeurs : celui du fond, qui tient le milieu entre les quatre autres, représente dans le bas l'Apparition de notre Seigneur à la Sainte Vierge sa mere après sa résurrection; la tendresse d'une part, la surprise & la joie de l'autre, ne peuvent être mieux exprimées. Plus haut,

c'est encore Jesus-Christ ressuscité, qui se montre sous la forme d'un Jardinier à Magdelaine prosternée à ses pieds : à côté, & dans le lointain, paroissent deux saintes femmes qui cherchoient aussi ce divin Sauveur. Au-dessus l'on voit quatre Génies dont deux soutiennent le portrait, en forme de médaille, de Maximilien I pere de Marguerite ; & les deux autres, celui de Frédéric IV pere de Maximilien, & aieul de notre Auguste Princesse.

Dans la croisée qui est du côté de l'Evangile, on a placé Philibert le Beau, accompagné de son Patron : il est représenté vêtu de son armure, à genoux contre un prie-Dieu : plus bas est un Génie tenant la tablette où est son épitaphe conçue en ces termes : *Divus Philibertus Dux Sabaudiaë, hujus nominis secundus, M. D. IIII, quarto idus Septembris vitâ functus.* Sur la même ligne est l'écu de ses armes, orné de son casque, & d'une tête de lion pour cimier. Plus haut, & dans les jours des petits croisillons, on trouve deux médailles, l'une de Philippe II pere de Philibert, & l'autre de Marguerite de Bourbon sa mere. Au-dessus de ce croisillon, on compte quatorze écussons : Le premier écusson, à commencer en haut du côté des vitraux du milieu, est chargé des anciennes armes de Savoye qui étoient

d'or à l'aigle de sable. Au-dessous est écrit de Berault.

Ce Prince , connu aussi sous le nom de Berold , ou Berthold , étoit issu des Ducs de Saxe , & est regardé par les Généalogistes , comme le chef de la maison de Savoie ; mais ils ne sont pas d'accord sur le nom de son pere. Quelques-uns le disent fils d'Hugues Duc de Saxe , lequel avoit pour pere l'Empereur Othon II. D'autres le font descendre de Wittichind Duc de Saxe & d'Angrie , issu de Sigueard Roi des Saxons , qui étoit d'une même origine que les Othons , mais d'une autre branche. D'autres enfin prétendent que Berault , Berold ou Berthold étoit fils d'Hugues dont le pere étoit Immed de Saxe Duc d'Engern. Guichenon , dans son Histoire généalogique de la maison de Savoie , après avoir combattu avec beaucoup de force & d'érudition les deux premières opinions , embrasse le dernier sentiment. Quoi qu'il en soit , il reste toujours certain que Berold étoit un Prince de la maison de Saxe , & que celle de Savoie en tire son origine.

Le même Auteur , dans l'ouvrage que j'ai cité , ajoute que cet Hugues de Saxe pere de Berold avoit été envoyé en Italie par Othon III son parent , pour y commander sous le titre de Marquis d'Italie , que Berold

rod son fils s'étant fait connoître par sa valeur & ses exploits militaires, Rodolphe Roi de Bourgogne l'avoit nommé Lieutenant-Général de son Royaume; que pour récompenser les services importans qu'il lui avoit rendus dans cette qualité, le même Rodolphe lui donna le cinq des ides de Mai de l'an 1000, la Savoye & la Maurienne, qu'il prit le titre de Comte, & qu'il devint dès-lors la tige de cette auguste maison qui depuis près de huit siècles lui a succédé dans la souveraineté de la Savoye.

Les treize autres écussons qui sont ici placés, renferment les armoiries d'autant de Provinces ou Seigneuries qui ont appartenu & dont quelques-unes appartiennent encore à cette illustre maison. On n'a pas suivi dans le rang qu'on leur a donné l'ordre des années où les descendans de Berold ont commencé à en jouir: je les rapporterai dans l'ordre où elles se trouvent, & je ne ferai qu'ajouter le tems où elles ont passé à la maison de Savoye, & le nom du Prince, qui le premier les a possédées.

Je commence par les armoiries que l'on voit au-dessous de celles du Comte Berold. Ce sont les armes du Pays de Vaux, d'argent à la montagne de sable. Pierre de Savoye, frere d'Amé IV du nom, étant devenu Comte de Savoye à la mort de Boni-

face son neveu décédé sans enfans, est le premier Prince de sa maison, qui ait été Seigneur de ce Pays, non par usurpation, comme l'ont avancé quelques Auteurs mal instruits, mais par le don que lui en fit en 1263 l'Empereur Richard petit-fils de Béatrix de Savoye sa sœur, & encore par son mariage avec Agnès de Foucigny, qui y possédoit déjà plusieurs terres considérables.

Le second écu qui se trouve après celui-ci, est celui du Piémont, de gueules à la croix d'argent chargée d'un lambel d'azur. Cette Province échut à la maison de Savoye dans la personne d'Humbert II, par la mort de la Princesse Adelaïde de Suze, épouse d'Ododon Comte de Savoye, son aïeule, l'an 1091.

Le troisième est d'argent à la bande d'azur, accostée de deux léopards de même, l'un en chef & l'autre en pointe, qui est de Zeringen, maison qui a long-tems possédé le Comté de Geneve; au dessous est écrit *de Geneve*: apparemment que l'on attribue ici à ce Comté les armes de la maison qui en étoit Souveraine; car je trouve ailleurs que celles de Geneve sont cinq points d'or équipollés à quatre d'azur. Odo de Villars héritier du Comté de Geneve, en fit cession à Amé VIII premier Duc de Savoye; ensuite Pape sous le nom de Felix V. Le Traité

qui contient cette cession fut passé à Paris en l'Hôtel de Nesle, le 5 Août 1401.

Le quatrième est d'argent, semé de billetes de fable, au lion de même: ce sont les armoiries du Duché de Chablais, que l'Empereur Conrad donna environ l'an 1034 à Humbert I, fils de Berold & Comte de Savoye, en reconnoissance des services que ce Prince lui avoit rendus dans la guerre qu'il avoit eue contre Eudes Comte de Champagne son Compétiteur au Royaume de Bourgogne, à la mort du Roi Rodolphe.

Le cinquième est de Baugé ville de la Bresse, d'azur au lion d'hermines. Sibylle de Baugé par son mariage avec Amé V en 1272, porta cette terre dans la maison de Savoye.

Le sixième, bandé d'or & de gueules de six pièces, est de Villars, Seigneurie qui fut long-tems possédée par une famille de ce nom, sous le titre de Sires de Villars, & qu'Amé VIII dont j'ai parlé plus haut, acquit à la maison de Savoye avec les tetres de Loyes, de Poncin, de Cerdon, de Montréal, d'Arbent, de Matafelon, de Beauvoir, &c. pour la somme de cent mille florins d'or. Humbert VII du nom, Sire de Thoire & de Villars, fit cette vente du consentement d'Isabelle de Harcourt sa femme.

Le contrat en fut passé au Château de Tre-  
voux le 29 Octobre 1402.

Le septième, placé de l'autre côté du  
meneau, vis-à-vis celui du Comte Berold,  
est de Saxe, facé d'or & de sable, à la cou-  
ronne de Sinople en bande brochant sur le  
tout. On lit au-dessous de cet écu, de *Sac-  
sonie* : erreur de ceux qui l'ont écrit, & qui  
ont mal rendu le mot Latin *Saxonia*. Cette  
erreur a fait tomber dans une autre, moins  
pardonnable encore, tous les Auteurs des  
différens manuscrits que j'ai entre les mains,  
en leur faisant lire de *Savone*. Avec un peu  
d'attention sur le blazon & sur l'histoire, ils  
auroient vu que ces armoiries ne pouvoient  
convenir qu'à la Saxe; & qu'en les mettant  
à côté de celles de Berold, on a voulu re-  
nouveler la mémoire de l'origine de la  
Royale Maison de Savoye, & non pas de  
ses droits sur la ville de Savone.

Le huitième est de Chipre, écartelé au  
premier d'argent à la croix potencée & can-  
tonnée de quatre croisettes d'or, au second  
burelé d'argent & d'azur au lion de gueules  
brochant sur le tout; au troisième d'or au  
lion de gueules, au quatrième d'argent au  
lion aussi de gueules. Le Roi Jean, de la  
maison de Luzignan, qui avoit possédé le  
Royaume de Chipre pendant près de trois  
siècles, étant mort en 1458, la Princesse



Charlotte, sa fille & son unique héritière, monta sur le Trône le premier Septembre de la même année. Le 7 Octobre suivant elle se maria avec Louis de Savoye son cousin-germain, fils de Louis Duc de Savoye & d'Anne de Chipre sœur du Roi Jean. Le même jour le nouvel époux fut couronné Roi de Chipre; mais il n'en eut presque que le titre. Jacques, que le Roi Jean avoit eu d'une concubine nommée Marie Patras, usurpa ce Royaume sur Louis, & en jouit pendant l'espace de 13 ans, c'est-à-dire, depuis l'année 1460, jusqu'à l'année 1473 qu'il mourut. Cette mort rendit l'espérance au Roi Louis & à la Reine Charlotte son épouse; Mais Catherine Cornare, veuve de l'usurpateur Jacques, ayant fait donation aux Vénitiens des droits qu'elle disoit avoir sur ce Royaume, le Sénat de Venise s'en empara, & en a joui jusqu'au tems où le grand Seigneur le conquit, ce qui arriva l'an 1532, & cela malgré la légitimité des prétentions de la maison de Savoye. Ce Royaume lui appartient en effet par transaction, par donation & par droit de succession; par transaction, puisque la Princesse Charlotte, qui seule avoit droit au Royaume de Chipre, où les filles sont appellées à la succession à défaut de mâles légitimes, fit un traité avec Louis Duc de Savoye son beau-pere &

Anne de Chipre sa tante, épouse du Duc, par lequel il fut arrêté que si la Reine n'avoit point d'enfans de Louis de Savoye son mari, le Royaume de Chipre demeureroit à la Duchesse Anne de Chipre & à ses successeurs, & par conséquent à la maison de Savoye: ce traité fut fait en l'Abbaye de S. Maurice en Chablais le 18 Juin 1462; par donation, puisque la Reine Charlotte, après le décès du Roi Louis son mari arrivé au mois d'Août 1482, voulant reconnoître les obligations qu'elle avoit à la Royale Maison de Savoye & ne croyant pas y avoir assez satisfait par les articles qu'elle avoit fait insérer dans son contrat de mariage avec Louis, & par le traité dont je viens de parler, ajouta à tous ces titres une donation solennelle du Royaume de Chipre, en faveur de Charles Duc de Savoye son cousin issu de germain, & petit-fils d'Anne de Chipre. L'acte qui contient cette donation est daté de l'Eglise de S. Pierre de Rome le 25 Février 1485; par succession, parce que ce même Charles se trouvant le plus proche parent de Charlotte Reine de Chipre, morte sans enfans le 16 Juillet 1487, ce Prince, & avec lui sa postérité, étoit le seul & légitime héritier de ce Royaume. Ceux qui voudront avoir une connoissance plus approfondie des droits de la

*Chap. VI. Des Vitraux de l'Eglise.* 79  
maison de Savoye sur le Royaume de Chypre, n'auront qu'à lire l'Histoire généalogique de cette maison par Guichenon, premier & troisiéme volume.

Le neuviéme écusson de sable au lion d'argent, est d'Aouste. Ce ne fut d'abord qu'une Seigneurie, que la Princesse Adelaïde de Suze porta à Oddon Comte de Savoye, par le mariage qu'elle contracta avec lui, environ l'an 1033; mais en 1238, cette terre fut érigée en Duché, aussi-bien que le Chablais par l'Empereur Frédéric II en faveur d'Amé IV Comte de Savoye.

Le dixiéme est de Suze parti d'argent & de gueules, deux tours de l'un en l'autre. C'est encore par Adelaïde de Suze que ce Marquisat a passé à la maison de Savoye, à qui il demeura définitivement par la mort de cette Princesse décédée, comme je l'ai déjà dit, l'an 1091.

Le onziéme d'argent à l'aigle de gueules efforé sur une montagne de sable, est de Nice. Je crois qu'il y a erreur dans la couleur de l'aigle, & qu'elle devrait être de sable & non pas de gueules; du moins je l'ai vue ainsi blazonnée par Guichenon. Quoi qu'il en soit, le Comté de Nice est entré dans la maison de Savoye en 1388, lors des contestations qui regnoient entre Ladiflas, fils de Charles de Duras dit *de la Paix*, & Louis

filz d'autre Louis Duc d'Anjou, au sujet des Royaumes de Naples & de Sicile. Les factions que formerent ces deux prétendans porterent la guerre non-seulement dans les Royaumes de Naples & de Sicile, mais encore dans les Comtés de Provence, de Forcalquier, de Nice & de Vintimille. Ceux de Nice tenoient pour Ladiflas, & résisterent pendant long-tems aux efforts des troupes de Louis: enfin se trouvant épuisés & à la veille de tomber au pouvoir de leurs ennemis, il s'adresserent à Ladiflas pour obtenir du secours: ce Prince, dans l'impossibilité où il étoit de les satisfaire, consentit qu'ils se donnassent à tel Souverain qu'ils voudroient, à l'exception du Duc d'Anjou. Les Patentes par lesquelles il donna son consentement, sont datées du 30 Mars 1388, & le deuxième Août suivant, ils reconnurent Amé VII pour leur souverain Seigneur; ce qu'ils confirmerent par un nouveau traité du 28 Septembre de la même année. Telle est l'origine des droits de la maison de Savoye sur le Comté de Nice, droits qu'on lui contesta pendant quelque tems; mais qui enfin lui furent assurés par le traité qui se fit à Chambery le 5 Octobre 1419, entre Yolande d'Arragon, mere & tutrice de Louis d'Anjou III du nom Roide Naples & de Sicile, & Amé VIII Duc de Savoye, par

lequel la Reine au nom du Roi Louis son fils, renonça en faveur du Duc à toutes les prétentions qu'il pouvoit avoir sur le Comté de Nice.

Le douzième est de Foucigny ou Faucigny, pallé d'or & de gueules de six pièces. Cette Province a été donnée à Pierre Comte de Savoye par Agnès de Foucigny sa femme, par testament fait à Verfoy le 17 des kalendes de Novembre de l'an 1262.

Le treizième est de Gex, d'azur à six broyes d'or, au chef d'argent chargé d'un lion issant de gueules. Amé VI du nom, Comte de Savoye, surnommé *le Vert*, avoit eu beaucoup de différens avec Jean Roi de France & Charles son fils aîné, devenu Dauphin par la cession qu'Humbert dernier du nom, de la race des sieurs de la Tour-du-Pin, avoit faite en faveur de la France de sa Province de Dauphiné l'an 1349. Par le Traité qui mit fin à toutes leurs contestations, le pays de Gex resta au pouvoir des Comtes de Savoye. Ce Traité fut passé à Paris le 5 Janvier 1355; depuis ce tems-là les Ducs de Savoye en ont joui jusqu'à l'année 1601, que le Duc Charles Emmanuel céda ce Pays avec la Bresse, le Bugey & le Valromey à Henry IV Roi de France, en échange du Marquisat de Saluces. C'est Guichenon dans son Histoire généalogique de

la maison de Savoye , que j'ai déjà citée ; qui m'a servi principalement de guide dans tout le détail que je viens de faire.

Les écussons qui remplissent la dernière partie des vitraux du Sanctuaire , toujours du côté de l'Évangile , représentent la suite généalogique des ancêtres , tant paternels que maternels de Philibert le Beau.

Le premier , à droite du meneau ou montant qui partage les deux lignes , est de Savoye , de gueules à la croix d'argent : plus bas on lit : *Amé Comte de Savoye*. Les Auteurs de nos manuscrits ont cru qu'il étoit question ici d'Amé V , surnommé le Grand , qui commença à regner l'an 1285 , & mourut en 1323 ; mais si j'en juge par l'écu que l'on trouve après celui-ci , où est marquée l'alliance que contracta le Comte de Savoye dont il s'agit , je suis persuadé qu'au lieu d'Amé il faut lire Aymon , appelé mal-à-propos Amé par quelques Ecrivains.

Le second écu est parti de Savoye & de Mont-Ferrat , d'argent au chef de gueules : c'est Aymon , & non Amé , qui s'est allié à cette maison , lorsqu'en 1330 , il épousa Yolande de Mont-Ferrat , fille de Théodore Paleologue Marquis de Mont-Ferrat & d'Argentine Spinola. Ce Comte Aymon étoit fils d'Amé V & de Sibylle de Baugé. Il succéda à Edouard son frere aîné , mort sans

*Chap. VI. Des Vitraux de l'Eglise.* 83  
enfans mâles en 1329, & décéda au château de Monmeillan le 24 Juin 1343, laissant de son mariage avec Yolande de Mont-Ferrat Amé VI qui suit.

Le troisiéme est d'Amé VI, appelé *Comte Vert*, parce que dans un tournois qu'il avoit ordonné à Chambery en 1348, il se présenta vêtu de vert, lui, ses gens & son cheval. Il monta sur le Trône de Savoye à la mort d'Aymon son Pere, & mourut de la peste dans le Château de S. Erienne au Diocése de Bitonte, le 2 de Mars 1383.

Le quatriéme est parti de Savoye & de France à la cotice de gueules, qui est de Bourbon, par rapport au mariage du *Comte Vert* avec Bonne de Bourbon, sœur de Jeanne de Bourbon Reine de France, & fille de Pierre Duc de Bourbon & d'Isabelle de Valois. Ce mariage fut contracté en 1355.

Le cinquiéme est d'Amé VII dit *le Rouge* ou *le Roux*, fils d'Amé VI & de Bonne de Bourbon: il fut Comte de Savoye en 1383, & régna jusqu'à l'an 1391 qu'il mourut à Ripaille d'une chute de cheval.

Le fixiéme est parti de Savoye & de France à la bordure engrelée de gueules, qui est de Berry; parce que Amé VII en 1376 avoit épousé Bonne de Berry, fille

84 *Histoire de Brou;*  
de Jean Duc de Berry & de Jeanne d'Ar-  
magnac.

Le septième est d'Amé VIII, surnommé *le Pacifique*. Il eut pour pere Amé VII, & pour mere Bonne de Berry, dont je viens de parler. C'est lui qui le premier a porté le titre de Duc de Savoye, par l'érection que fit l'Empereur Sigismond de ce Comté en Duché l'an 1416. Ce Prince, après avoir régné l'espace de 43 ans, se retira à Ripaille sur le lac de Geneve, entre Thonon & Evian avec six gentilshommes, à qui il conféra l'Ordre de la Chevalerie de S. Maurice qu'il avoit institué. Il y vécut dans une espèce de solitude pendant 5 ans, c'est-à-dire, depuis le 7 Novembre 1434, jusqu'au 15 du même mois 1439 qu'il fut placé sur le S. Siège, par décret du Concile de Bâle, au préjudice du Pape Eugene IV, que ce Concile avoit déposé. Touché des maux que son élection causoit à l'Eglise, il se détermina en 1449, à renoncer au souverain Pontificat & à tous les droits qu'il y pouvoit prétendre, en faveur de Nicolas V, qui avoit été élu Pape à la mort d'Eugene IV, arrivée en 1447. Après sa démission Amé VIII quitta le nom de Félix V qu'il avoit pris, & retourna dans sa solitude de Ripaille, où il mena une vie très-exemplaire. Il



mourut à Geneve , en odeur de sainteté, le 7 Janvier 1451.

Le huitième est parti de Savoye & de Bourgogne, écartelé au premier semé de France à la bordure componée d'argent & de gueules qui est Bourgogne moderne ; au second & troisième bandé d'or & d'azur à la bordure de gueules qui est Bourgogne ancien. Amé VIII avoit été promis en 1386 à Marie de Bourgogne fille de Philippe-le-Hardy Duc de Bourgogne, Prince du sang de France, & de Marguerite, Comtesse de Flandres ; mais ce mariage ne fut terminé qu'au mois de Mai 1401.

Le neuvième est de Louis de Savoye ; fils d'Amé VIII & de Marie de Bourgogne. Son pere, ayant été élu Pape, l'émancipa & le déclara Duc de Savoye, de Chablais & d'Aouste en 1439. Il regna 26 ans, & mourut à Lyon le 29 Janvier 1465.

Le dixième est parti de Savoye & de Chipre. J'ai dit ailleurs que Louis Duc de Savoye avoit épousé Anne de Chipre fille de Janus Roi de Chipre, de Jérusalem & d'Armenie, & de Charlotte de Bourbon. Ce mariage fut célébré à Chambery au mois de Février 1433.

Le onzième enfin & dernier écu de cette ligne est celui de Philippe II Duc de Savoye, pere de Philibert le Beau. Il étoit le

cinquième fils du Duc Louis & succéda à Charles-Jean-Amé son petit neveu, mort à l'âge de 7 ans le 16 Avril 1496. Il ne régna pas long-tems, puisqu'il mourut l'année suivante, comme on l'a vu dans ce que j'en ai dit au commencement de cet ouvrage.

La seconde ligne marque les ancêtres de Philibert *le Beau* du côté de Marguerite de Bourbon sa mere, par laquelle il remonte jusqu'à S. Louis Roi de France.

En effet le premier écu que l'on apperçoit à gauche du meneau, est de France, d'azur à trois fleurs-de-lys d'or 2 & 1; au-dessous est écrit: Saint Louis Roi de France. Ce Prince étoit fils de Louis VIII & de Blanche de Castille; il fut sacré Roi de France le 29 Novembre 1226; 22 ans après, il forma la résolution de se croiser pour délivrer les Chrétiens qui gémissent sous l'oppression des Infidèles. Ayant pris la croix, il se rendit en Egypte avec une armée puissante & nombreuse: il eut d'abord les succès les plus glorieux; mais bientôt après il fut vaincu & fait prisonnier avec ses deux freres Alphonse & Charles, le 5 Avril 1250: on se hâta de payer la rançon d'un Prince aussi cher. Les malheurs qu'il éprouva dans cette expédition, ne l'empêcherent pas d'ententer une seconde. Il se remit en mer en 1270, & passa en Afrique: à-peine eut-il

mis le siège devant Tunis, que la peste, qui commença à faire des ravages affreux parmi les Croisés, l'attaqua lui-même & le conduisit au tombeau. Il mourut le 25 Août 1270, & fut canonisé 9 ans après, par Boniface VIII.

Le second écu est parti de France & de Provence d'azur à la bar d'or, accompagnée de trois croisettes d'argent, une en pointe & deux aux flancs, au chef de gueules chargé d'un musle de lion d'or. S. Louis avoit épousé en 1234 Marguerite de Provence, fille de Raimond Berenger V de ce nom, Comte de Provence, & de Béatrix de Savoie.

Le troisième est de Robert de France, sixième fils du Roi Saint Louis & de Marguerite de Provence. Il nâquit en 1256, fut Comte de Clermont en Beauvoisis, & mourut le 7 Février 1318. C'est ce Prince qui est la tige de la maison régnante de Bourbon.

Le quatrième est parti de France & de Bourbon, par rapport au mariage de Robert de France avec Béatrix de Bourgogne Dame de Bourbon, fille de Jean de Bourgogne & d'Agnès héritière de Bourbon.

Le cinquième est de Louis I du nom, Duc de Bourbon, fils de Robert de France & de Béatrix de Bourgogne. Il étoit Pair &

Chambrier de France, Comte de Clermont ; de la Marche , &c. Ses rares qualités lui méritèrent le surnom de *Grand* , & le rendirent cher à *Charles le Bel* , qui érigea en sa faveur la Baronnie de Bourbon en Duché-Pairie , le 27 Décembre 1327 ; il mourut au mois de Janvier 1342.

Le sixième est parti de Bourbon & de Hainaut , d'or au lion de sable , parce que *Louis I, Duc de Bourbon*, avoit épousé en 1310 , non pas *Jeanne* ( comme l'annonce l'inscription que l'on voit au-dessous de cet écu ) , mais *Marie de Hainaut* , fille de *Jean II, Comte de Hainaut* , & de *Philippe de Luxembourg*.

Le septième est de *Pierre I* de ce nom ; Duc de Bourbon, Comte de Clermont & de la Marche , Chambrier de France & Gouverneur de Languedoc & de Gascogne. Il étoit fils de *Louis I Duc de Bourbon* , & de *Marie de Hainaut* ; il fut tué à la bataille de Poitiers le 19 Septembre 1356.

Le huitième est parti de Bourbon & de Valois de France à la bordure de gueules , parce que *Pierre I, Duc de Bourbon* épousa en 1336 , *Isabelle de Valois* , fille de *Charles de France* , Comte de Valois , & de *Mahaud* dont le pere étoit *Gui de Châtillon* , Comte de S. Paul & Bouteillier de France.

Le neuvième est de *Louis II Duc de Bourbon*

Bourbon, Comte de Clermont & de Forez, fleur de Beaujeu & de Dombes, Pair & Grand-Chambrier de France. Son pere fut Pierre I Duc de Bourbon, & sa mere Isabelle de Valois. Il nâquit l'an 1337, & mourut à Mont-Luçon le 19 Août 1410, emportant au tombeau, avec le furnom de *Bon*, l'estime universelle qu'il s'étoit acquise par sa bravoure & par les belles qualités de son cœur.

Le dixième est parti de Bourbon & d'Armagnac, écartelé au 1 & 4 d'argent au lion de gueules, au 2 & 3 de gueules au léopard lionné d'or, avec cette inscription: *Bourbon & Amie d'Armagnac*. Il y a ici plus d'une erreur: d'abord j'ai parcouru toute la généalogie de la maison d'Armagnac, & je n'y ai point trouvé de filles de ce nom. En second lieu, parmi les filles de cette maison, je n'en connois qu'une qui se soit alliée à celle de Bourbon; mais elle s'appelloit Catherine, & fut mariée en 1484 à Jean II du nom, Duc de Bourbon arriere-petit-fils de Louis II, de l'alliance duquel il s'agit. En troisième lieu, on ne peut ignorer que ce Prince avoit épousé en 1368, Anne, fille de Berard II, Dauphin d'Auvergne, Comte de Clermont, & de Jeanne de Forez, & non pas une Armagnac.

Le onzième enfin est parti de Savoye &

de Bourbon, par rapport au mariage de Marguerite de Bourbon avec Philippe II Duc de Savoye. On voit que la généalogie de cette Princesse est interrompue: le peu d'espace que laissoient les vitraux, n'a pas permis de la donner toute entiere. On a omis deux générations, favoir.

Jean I du nom , Duc de Bourbon & d'Auvergne, Comte de Clermont, de Montpensier & de Forez, sieur de Beaujolois, de Dombes, &c. Le Prince, dont il s'agit, étoit Pair & Chambrier de France. Il étoit fils de Louis II Duc de Bourbon, & d'Anne Dauphine d'Auvergne. Il fut fait prisonnier à la funeste bataille d'Azincourt en 1415, & conduit en Angleterre, où il mourut l'an 1434 après 19 ans de prison. Il avoit épousé en 1400, Marie de Berry fille de Jean de France, Duc de Berry & de Jeanne d'Armagnac, dont il eut, entre autres enfans, Charles I du nom, qui suit.

Charles I du nom, Duc de Bourbon & d'Auvergne, Comte de Clermont & de Forez, Pair & Chambrier de France, Gouverneur de Languedoc, &c. étoit fils de Jean I Duc de Bourbon & de Marie de Berry. Il mourut à Moulins le 4 Décembre de l'an 1456, laissant onze enfans d'Agnès de Bourgogne fille de Jean, surnommé *sans Peur*, Duc de Bourgogne & de Margue-

*Chap. VI. Des Vitraux de l'Eglise.* 91  
rite de Baviere , qu'il avoit épousée en  
1425 ; du nombre de ces enfans fut Mar-  
guerite de Bourbon , épouse , comme je l'ai  
déjà dit , de Philippe II , & mere de Philib-  
ert le Beau.

Du côté de l'Epître , & près des vitraux du  
milieu , on apperçoit dans la partie inférieure  
le portrait de Marguerite d'Autriche. Elle  
est à genoux , comme Philibert le Beau ;  
devant un Prie-Dieu , auprès duquel est re-  
présentée une levrette. Sainte Marguerite  
sa Patrone paroît derrière elle , foulant aux  
pieds un dragon monstrueux & terrible : au-  
dessous , un Génie tient une table d'attente ,  
sur laquelle devoit être l'épitaphe de la Prin-  
cesse ; à côté est placé l'écu de ses armes.

Dans les jours du petit croisillon , on voit  
les portraits en médailles de Soliman II Em-  
pereur des Turcs , que Charles V chassa en  
1529 de devant Vienne qu'il assiégeoit , &  
celui de Mulei-Hassen , Roi de Tunis , que  
le même Charles V rétablit en 1535 sur  
son Trône , dont on l'avoit chassé. Un peu  
plus haut , on voit encore quatre médailles ;  
la première est celle d'Ernert bisaïeul de  
l'illustre Marguerite ; la seconde , celle de  
Philippe premier , Roi d'Espagne , son frere ;  
la troisième , celle de l'Empereur Charles-  
Quint son neveu ; & la quatrième , celle de  
Ferdinand I , Empereur après la démission

Le reste des vitraux est occupé par les armoiries des ancêtres de la Princesse tant du côté de l'Empereur Maximilien son pere, que du côté de Marie de Bourgogne sa mere. Le premier écu que l'on voit dans le haut de cette partie des vitraux, d'or à l'aigle éployée de sable, chargée sur l'estomach d'un autre écu d'or au lion de sable, est celui de Rodolphe I du nom, que l'on regarde comme le chef de la maison d'Autriche. Il fut d'abord Comte de Hasbourg, Château entre Bâle & Zurich, puis élu Empereur à Francfort en 1273; ayant tué Ottocare Roi de Bohême dans une bataille, Rodolphe mit l'Autriche dans sa famille, & mourut le dernier Septembre de l'an 1291.

Le second est parti de l'Empire & de Hohenberg, d'argent coupé de gueules, parce que Rodolphe I avoit épousé Anne d'Hohenberg, fille d'Albert, Comte d'Hohenberg sur le Nekre.

Le troisiéme, d'or à l'aigle éployée de sable, chargée sur l'estomach d'un écu de gueules à la face d'argent, est d'Albert I fils de Rodolphe I & d'Anne de Hohenberg. Il fut investi, après la défaite d'Ottocare en 1278, du Duché d'Autriche, dont sa famille prit le nom; son pere étant mort, Adolphe de Nassau fut mis sur le Trône de



l'Empire ; mais Albert I, qui étoit puissant , déclara la guerre au nouvel Empereur , & le tua de sa propre main, dans la bataille donnée près de Vormes le 2 Juillet 1298 ; ensuite Albert fut élu & couronné à Aix-la-Chapelle. Il regna 10 ans , & fut mis à mort à Reinsfeld en 1308 , par Jean Duc de Souabe son neveu.

Le quatrième est parti de l'Empire & de Carinthie , parti d'Autriche & d'argent à 3 lions passant l'un sur l'autre de sable , coupé d'argent à l'aigle de gueules , par rapport au mariage d'Albert I, avec Elizabeth , fille de Mainard Duc de Carinthie.

Le cinquième est de Leopold I d'Autriche ; surnommé *le Glorieux* , fils d'Albert I , & d'Elizabeth de Carinthie. Il étoit Duc d'Autriche & de Stirie , Comte de Carniole , d'Hasbourg & de Kibourg , Landgrave d'Alsace & de Brisgaw ; il mourut en 1327.

Le sixième , qu'il faut chercher dans la dernière partie des vitraux , & que l'on trouvera le plus élevé , est parti d'Autriche & de Savoye , pour marquer le mariage que Leopold I contracta en 1310 , avec Catherine de Savoye , fille d'Amé V , & de Sibylle de Baugé.

Le septième est d'Albert II, Duc d'Autriche. Il étoit frere du précédent , & dernier fils d'Albert I ; il embrassa d'abord l'état

ecclésiastique & fut Chanoine de Passaw ; mais ses freres étant morts , il recueillit leurs successions , & continua la postérité. Il mourut le 18 Juin de l'an 1358.

Le huitième est parti d'Autriche, & de gueules à deux bars adossées d'or , qui est de Ferrette ; parce qu'Albert II avoit épousé Jeanne fille & héritiere d'Ulrich, Comte de Ferrette.

Le neuvième est de Leopold II du nom ; Duc d'Autriche, troisième fils d'Albert II, surnommé *le Beau Gendarme*. Il fut tué le 9 Juillet 1386 , dans une bataille qu'il avoit livrée aux Suisses à Sempach près de Lucerne.

Le dixième est parti de l'Empire & de Milan , d'argent , à la guivre ( ou serpent ) d'azur, tortillante en pal , lissant de gueules ; par rapport au mariage de Léopold II avec Viridis, fille de Bernabon , Comte de Milan.

Le onzième est d'Ernert I , dit *de Fer* , quatrième fils de Leopold II. Il fut Duc d'Autriche , de Stirie & de Carinthie , après avoir quitté l'état ecclésiastique qu'il avoit embrassé , & mourut en 1427.

Le douzième est parti d'Autriche & de Mâcon , de gueules à l'aigle d'argent. Je ne fais pourquoi l'écu d'Autriche se trouve ici accolé à celui de Mâcon ; seroit-ce ( comme le dit une Histoire manuscrite de l'Eglise

*Chap. VI. Des Vitraux de l'Eglise. 95*  
de Brou) parce que le Comté de Mâcon est entré dans la maison des Comtes de Bourgogne, par le mariage d'une fille unique d'Alberic III du nom, Comte de Mâcon, avec Othe-Guillaume, dit l'*Etranger*, Comte de Bourgogne, & que le Comté de Bourgogne a passé ensuite dans la maison d'Autriche? Mais peut-on supposer que depuis le mariage de l'héritière du Comté de Mâcon avec Othe-Guillaume, qui est de l'an 1000, Mâcon n'ait point eu d'autres maîtres, que les Comtes de Bourgogne, pendant plus de deux siècles avant l'élévation de la maison d'Autriche? La seule acquisition qu'en fit le Roi S. Louis en 1238, ruine cette supposition. D'ailleurs il s'agit ici de l'alliance contractée par Ernert, & non des biens arrivés à sa maison. J'aime mieux avouer mon insuffisance que d'entreprendre de justifier l'Auteur des généalogies que j'explique. Il a pu se tromper, & il s'est trompé en effet; s'il a prétendu donner à Ernert I, une Comtesse de Mâcon pour femme: Ernert n'a été marié que deux fois; d'abord avec Marguerite fille de Barnime III Duc de Poméranie & de Stetin; puis à Zimburge, fille de Ziemovite Duc de Massovie. Du moins voilà les deux seules femmes qu'on lui connoisse.

Le treizième est de Frédéric IV, dit le

**Paisible.** Il étoit fils d'Ernert I & de Zimburge de Massovie ; il fut élu Empereur en 1440 , & mourut en 1493. C'est lui qui en 1449 , décida Amé VIII , Duc de Savoye , à renoncer à la dignité de souverain Pontife , à laquelle il avoit été nommé par le Concile de Bâle.

Le quatorzième est parti de l'Empire & de Portugal , d'argent à cinq écussions d'azur posés en croix , chacun chargé de cinq besans d'argent mis en sautoir , marqués d'un point de sable. L'écu bordé de gueules à sept châteaux d'or 3 , 2 , 2. Frédéric IV , avoit épousé en 1453 , Eléonore de Portugal , fille d'Edouard Roi de Portugal , & d'Eléonore d'Arragon , morte en 1467.

Le quinzième est de Maximilien I , fils de Frédéric IV , & d'Eléonore de Portugal. Son pere le créa Archiduc d'Autriche , titre qu'aucun de ses ancêtres n'avoit porté avant lui. Il fut élu Roi des Romains du vivant de son pere , le 16 Février 1486 , & mourut à Lintz le 12 Janvier de l'an 1519.

Le seizième est parti de l'Empire & de Bourgogne , par rapport au mariage de l'Empereur Maximilien I , avec Marie de Bourgogne , fille & héritiere de Charles Duc de Bourgogne , surnommé *le Hardi, le Guerrier, & le Téméraire* , & d'Isabelle , dont le pere étoit Charles I , Duc de Bourbon. C'est de

ce mariage, célébré à Gand le 20 Août 1477, qu'est née Marguerite d'Autriche ; & c'est par cet écu que finit sa généalogie du côté de son pere.

Pour trouver ses ancêtres maternels, il faut suivre l'autre côté du menau dans le même ordre que je viens d'observer.

Le premier écu, qui répond à celui de l'Empereur Rodolphe I, est de Bourgogne l'ancien. Cette Province a eu d'abord le titre de Royaume, puis celui de Duché-Pairie. Je n'entre point dans le détail des révolutions qu'elle a éprouvées ; l'histoire en est assez connue : il suffit de dire qu'après avoir eu des Rois particuliers depuis Gaudisele, qui commença à regner sur la Bourgogne environ l'an 404, jusqu'à Godomar qui périt en 532, ou seulement 534, selon la chronique de Marius, ce Royaume fut possédé par les Rois de France pendant près de 345 ans. Ensuite Boson l'usurpa sur les deux freres Louis III & Carloman en 879. Neuf ans après Raoul ou Rodolphe s'étant fait aussi déclarer Roi de Bourgogne, ce Royaume se vit divisé en celui de Bourgogne Cisjurane, ou deçà le Mont Jura, & de Bourgogne Transjurane, ou delà le Mont Jura. Le premier Royaume ne dura que jusqu'à l'an 926, qu'il fut réuni au second dans la personne de Rodolphe II Roi de la Bour-

gogne Transjurane. Celui-ci subsista jusqu'à l'année 1038 ou 39, à la mort de Conrad II, dit le Salique, que Rodolphe III, Roi de Bourgogne avoit institué son héritier, au préjudice d'Eudes II, Comte de Champagne, fils de Berthe, sœur aînée du Roi Rodolphe. Outre ses Rois, la Bourgogne a eu aussi ses Ducs: Richard, dit *le Justicier*, commença à en prendre le titre en 888; ses descendans l'ont porté après lui jusqu'à Leugarde, fille de Gilbert & d'Hermengerde, & femme d'Othon, Duc de Bourgogne, qui mourut l'an 1001, sans laisser postérité. Ensuite le Roi Robert, neveu de ces derniers Ducs de Bourgogne, se rendit maître de ce Duché, & le donna à son fils Robert, tige de la première branche Royale des Ducs de Bourgogne. Cette branche s'est perpétuée jusqu'à Philippes I, dit *de Rouvre*, qui mourut l'an 1361, sans avoir eu d'enfans de sa femme Marguerite, fille unique de Louis III du nom, Comte de Flandres. Alors la Bourgogne qui étoit un fief mouvant de la Couronne, échut au Roi Jean: celui-ci en fit l'apanage de Philippe, son quatrième fils, qui devint ainsi le chef des Ducs de Bourgogne de la seconde branche Royale, de laquelle est sortie Marie de Bourgogne, mere de Marguerite d'Autriche.

Le second, semé de France à la bordure

composée d'argent & de gueules , est du Comté de Nevers , qui fit autrefois partie du Duché de Bourgogne.

Le troisième est de France avec cette inscription : *le Comte Philippe de Valois*. Il étoit fils de Charles de France , Comte de Valois , d'Alençon, &c. & de Marguerite de Sicile sa première femme. Il succéda au Royaume de France à la mort de Charles le Bel , son cousin-germain , qui ne laissoit point d'enfans mâles , & mourut à Nogent - le - Roi le 22 Août 1350 , c'est à lui qu'Humbert dernier Dauphin de Viennois donna le Dauphiné , à condition que les fils aînés de nos Rois s'appelleroient Dauphins.

Le quatrième est parti de France & de Bourgogne , parce que Philippe de Valois avoit épousé en 1313 , Jeanne de Bourgogne , fille de Robert II , Duc de Bourgogne & d'Agnès de France.

Le cinquième est du Roi Jean. Il étoit fils de Philippe de Valois & de Jeanne de Bourgogne , dont il vient d'être parlé. Il monta sur le trône de France en 1350 , à la mort de son pere , & mourut , universellement estimé par sa bravoure & sa fidélité à garder sa parole. Le 8 Avril 1364 , il décéda en Angleterre , où il avoit fait un voyage pour engager le Roi Edouard , à se croi-

fer avec lui, & le disposer à l'expédition de la Terre-Sainte.

Le sixième, que l'on verra le premier de la dernière ligne des vitraux du Sanctuaire, est parti de France & de gueule au lion d'argent, qui est de Bohême, par rapport au mariage que le Roi Jean de France contracta en 1332 avec Bonne de Luxembourg, fille de Jean Roi de Bohême.

Le septième est de Philippe, Duc de Bourgogne. Il étoit le quatrième fils du Roi Jean de France & de Bonne de Luxembourg. Son courage lui mérita le surnom de *Hardi* : il n'avoit encore que 16 ans lorsqu'il s'en rendit digne par les prodiges de valeur qu'il fit à la bataille de Poitiers pour sauver la liberté du Roi son pere. Les mouvemens incroyables, quoiqu'inutiles, qu'il se donna dans cette occasion, déterminèrent le Roi Jean à lui faire cession du Duché de Bourgogne, qui lui étoit échu à la mort de Philippe *de Rouvre*, comme il a été dit plus haut. Philippe *le Hardi*, devenu ainsi le chef de la dernière branche des Ducs de Bourgogne, eut beaucoup de part aux troubles qui agiterent la France pendant le regne de Charles VI, comme nous l'avons

---

\* Voyez la note, page 101



*Chap. VI. Des Vitraux de l'Eglise.* 101  
dit (chap. 3) ; il mourut à Hall en Hainaut le 27 Avril 1404, & fut enterré à la Chartrreuse de Dijon, qu'il avoit fondée.

Le huitième est parti de Bourgogne, & d'or au lion de fables, qui est de Flandres à cause du mariage de Philippe le *Hardi* avec Marguerite fille unique de Louis III, dit le *Male*, ou le *Malin*, Comte de Flandres, & veuve de Philippe de *Rouvre*.

Le neuvième est de Jean, surnommé *sans Peur*, qui fut d'abord Comte de Nevers, & ensuite Duc de Bourgogne, Pair de France, Comte de Flandres, d'Artois, &c. Il fut le premier enfant de Philippe-le-Hardi & de Marguerite de Flandres, & nâquit à Dijon le 28 Mai 1371 ; ayant succédé aux Etats du Duc son pere, il renouvela les divisions qui regnerent si long-tems, pour le malheur de la France, entre les maisons d'Orléans & de Bourgogne, & fit assassiner dans Paris Louis de France, Duc d'Orléans, le 23 Novembre 1407. Douze ans après, c'est-à-dire, le 10 Septembre 1419, il fut assassiné lui-même par Tanegui du Chastel, ancien Domestique du feu Duc d'Orléans, sur le pont de Montereau-Faut-Yonne, où il avoit été attiré par le Dauphin, sous prétexte d'une conférence.

Le dixième est parti de Bourgogne & de Baviere, fuselé en bande d'argent & d'azur ;

parce que Jean *sans Peur* avoit épousé en 1385, Marguerite de Baviere, fille d'Albert de Baviere, Comte de Hainaut, &c.

Le onzième est de Philippe III, dit *le Bon*, Duc de Bourgogne ; il étoit fils de Jean *sans Peur* & de Marguerite de Baviere, & succéda au Duché de Bourgogne à la mort de son pere ; il fit différentes fondations pieuses, institua l'ordre de la Toison d'or le 19 Janvier 1430, posséda presque en entier les dix-sept Provinces des Pays-Bas, & mourut à Bruges le 15 Juillet 1467.

Le douzième est parti de Bourgogne & de Portugal, parce que Philippe *le Bon* avoit épousé en 1429, Isabelle, fille de Jean I Roi de Portugal & de Philippe de Lancaestre.

Le treizième est de Charles, surnommé *le Hardi*, ou *le Téméraire* ; il étoit fils de Philippe *le Bon* & d'Isabelle de Portugal ; il nâquit à Dijon le 10 Novembre 1433, fut Duc de Bourgogne à la mort de son pere en 1467, & après avoir donné dans plusieurs batailles des preuves d'une héroïque intrépidité, il fut tué le 5 Janvier 1477, ayant attaqué avec trois mille hommes seulement, la ville de Nancy, que le Duc de Lorraine René II, lui avoit reprise.

Le quatorzième est parti de Bourgogne & de Bourbon, par rapport au mariage de

Charles le Téméraire avec Isabelle, fille de Charles I, Duc de Bourbon & d'Agnès de Bourgogne. Marie de Bourgogne fut le seul fruit de ce mariage. Elle nâquit à Bruxelles le 13 Février 1457; devenue héritière des Etats de son pere, elle épousa le 20 Août 1477, comme il a été dit précédemment, Maximilien I. Cette Princesse mourut d'une chute de cheval, étant à la chasse, le 25 Mars de l'an 1482, & fut inhumée dans l'Eglise des Annonciades de Bruges.

Le quinzième est parti de l'Empire & de Bourgogne. C'est le même que nous avons vu en finissant la généalogie de Marguerite d'Autriche du côté de son pere. On peut consulter ce qui en a été dit alors.

Le seizième est celui de Marguerite d'Autriche, il termine l'histoire généalogique de cette Princesse du côté de sa mere, Marie de Bourgogne, dont nous venons de parler. Cet écu est accolé à celui de Savoie, pour marquer l'alliance de Marguerite d'Autriche avec Philibert le Beau.

Les panneaux où sont placées ces armoiries, les champs, les émaux, les figures, tout est peint des plus belles couleurs & disposé avec beaucoup d'art.

Au-dessous de chacun des vitraux, on retrouve sur le mur la devise de la Princesse :

elle est taillée sur la pierre en gros caractères à jour & à demi-rond convexe.

La Chapelle du Prince, que l'on aperçoit en sortant du Chœur par la petite porte, n'a rien de singulier que l'éclat de son nom, & une cheminée pratiquée dans l'Oratoire qui la joint; mais celle de Notre Dame de Sept-Douleurs, fondée en conséquence d'une permission de la Princesse qui est de l'an 1516, par l'Abbé de Montecut, son Aumônier, est remarquable par la beauté de ses vitraux.

Ils représentent notre Seigneur à table; entre les deux Disciples qu'il rencontra sur le chemin d'Emmaüs. Ce sujet est rendu avec art & dignité; mais un accident arrivé à la tête du Sauveur & à celle d'un des deux Disciples, lui ôte beaucoup de son prix. On voit, dans le bas l'Abbé de Montecut à genoux revêtu d'une Chape de velours cramoisi, ayant derrière lui S. Antoine son Patron, & sous ses genoux l'écu de ses armes. Dans le haut de la vitre, & sur deux espèces de tablettes, on trouve des traits de l'Histoire de Joseph: dans la plus élevée, Joseph paroît abordant ses frères en Dothain; on fait que c'est le lieu où ce jeune innocent, l'objet de leur jalousie, fut descendu dans une citerne, & ensuite vendu à des Marchands Ismaélites. Dans la secon-

de table, Joseph explique à Pharaon, assis sur son Trône, le songe qui le troubloit, & lui apprend que les sept vaches grasses & les sept beaux épis qu'il avoit vus, lui annonçoient sept années d'abondance, auxquelles succédroient sept années de disette, figurées par les sept vaches maigres & les sept petits épis qui s'étoient encore présentés à sa vûe. Plus loin, sur la même tablette, on voit Joseph comblé d'honneurs par Pharaon, & reconnu par ses freres.

Dans le couronnement de cette vitre, au milieu de laquelle sont placées les armes du Prince & de la Princesse, on apperçoit une grande quantité d'Anges occupés à chanter le *Régina Cæli lætare*, dont le commencement est écrit & noté sur un papier que trois d'entr'eux tiennent entre leurs mains.

Il ne nous reste plus qu'un vitrage à remarquer; il est à l'extrémité de la croisée de l'Eglise au-dessus de la porte appelée de Sainte Monique, c'est-à-dire, du côté du midi. Il représente l'histoire de la chaste Susanne. On la voit dans le haut vêtue en criminelle, entre les mains de deux Satellites, & debout devant un Juge assis sur son tribunal, qui lui montre de la main les deux impudiques vieillards ses Accusateurs; derriere Susanne on remarque plusieurs personnes abattues par l'affliction. Plus bas, la

scène est changée , Daniel y démasque l'imposture : un des vieillards , déjà convaincu , couvert de honte & de tristesse , est conduit par deux hommes dans la prison , à la porte de laquelle se présente le geolier. L'autre vieillard , défendant encore sa cause , laisse appercevoir par son embarras qu'il ne pourra long-tems résister à la force de la vérité. Toutes ces figures sont parlantes & parfaitement caractérisées. Elles paroissent de grandeur naturelle , malgré leur élévation , comme toutes les autres que nous avons vues dans les différens vitraux.

Vis-à-vis cette vitre , & à l'extrémité septentrionale de la croisée , au-dessus de la porte de S. Augustin , dont le frontispice est orné à l'extérieur par proportion à celui du devant de l'Eglise, il y avoit aussi des vitraux en peinture & à personnages , mais ils ont été détruits par la grêle dès l'an 1539; c'est cet accident qui a déterminé à couvrir tous ceux qui restoient avec des treillis en laiton.



---

## CHAPITRE VII.

### *Du Clocher & de la Sacristie.*

LE Clocher mérite bien qu'on y jette un coup d'œil. Il a près de 250 pieds d'élévation. C'est une tour carrée, bâtie en pierre de taille, distribuée en six étages, & soutenue par des contreforts qui produisent un très-bon effet. On voit au dernier étage une belle galerie à claire-voie, ornée dans chacun de ses quatre angles d'un grand & magnifique fleuron, & dans le milieu de chaque face, d'un autre plus petit, mais qui n'a pas moins de beauté. Au-dessus de cette galerie s'élevait autrefois un dôme en forme de couronne impériale, terminé par une lanterne, avec un globe & une croix; mais comme il menaçait ruine, & que la pierre de taille, dont il étoit construit, auroit pu par sa chute causer bien du dommage, on se déterminait à l'abattre, il y a environ 100 ans, & à lui substituer celui qu'on y voit aujourd'hui. C'est un dôme octogone, couvert en fer blanc, avec une flèche aussi octogone, couverte de même, environnée de huit flambeaux, & surmontée par une croix.

La Sacristie est une pièce quarrée, assez proprement voûtée, & boisée tout au tour d'une manière également agréable & commode. Elle n'est pas riche en ornemens; cependant il y en a quelques anciens dont le velours est très-beau, & la broderie fort estimée. On y conserve trois tableaux, avec d'autant plus de soin qu'ils ont été donnés par la Princesse Fondatrice; il y en a même deux en tapisserie travaillés avec beaucoup de délicatesse, & ornés de petites perles fines, qui sont l'ouvrage de ses mains, dont l'un représente la Circoncision, l'autre, notre Seigneur dans un pressoir, versant son sang sur les ames du Purgatoire: le troisième est une peinture d'un habile maître inconnu, & représente la Sainte Vierge, tenant l'Enfant Jesus sur ses genoux. On y conserve aussi une tenture de quatre pièces de tapisserie, chargées des alliances de Marguerite d'Autriche, qui furent encore données par cette Princesse.

Parmi les vases sacrés, l'ostensoir est une pièce très-curieuse & très-riche: il est de vermeil, & a, dit-on, la forme de l'ancien Clocher de Brou. Il y a aussi trois Calices de vermeil, dont l'un a été offert par la Ville de Lyon, à S. Nicolas de Tolentin, à qui elle s'étoit vouée pour obtenir la délivrance de la peste; le second a été offert par la



Ville de Salins en Franche-Comté, après une semblable délivrance; enfin le Maréchal de l'Hospital, menacé de mort dans une violente maladie, s'étant voué au même Saint, fit présent du troisième Calice après sa guérison.

La Ville de Bourg aussi-bien que celles dont nous venons de parler, reconnoît S. Nicolas de Tolentin pour son bienfaiteur; depuis la cessation d'une peste terrible; & chaque année on fait, le 10 de Septembre, une Procession générale de Bourg à Brou; le Maire & les Syndics de la Ville vont à la suite de cette Procession accomplir le vœu solennel qu'on fit pour lors à S. Nicolas de Tolentin.

---

## CHAPITRE VIII.

*Des Artistes qui ont travaillé à l'Eglise de Brou, de ceux qui ont présidé aux ouvrages, & des lieux d'où l'on a tiré les matériaux.*

LES Mémoires que nous avons entre les mains, sont si imparfaits, principalement sur le fait des Artistes, que nous avons pensé à supprimer cet article; mais le desir de sa-

tisfaire la curiosité du public, nous a fait recueillir tout ce qui a pu se trouver à ce sujet dans nos manuscrits.

Marguerite d'Autriche, ayant obtenu la Bulle de Jules II, dont nous avons parlé, fit annoncer dans toute l'Europe le dessein où elle étoit de faire bâtir à Brou une Eglise magnifique & invita les Artistes les plus habiles à s'y rendre. La France, l'Italie, la Flandre & l'Allemagne, en fournirent un très-grand nombre. On le fait monter à plus de quatre cent, & on n'aura pas de peine à le croire, si l'on fait attention que l'Eglise de Brou, dans laquelle nous avons vu tant de travail, a été finie dans moins de 25 ans, puisque les fondemens n'en ont été jettés par la Princesse qu'au mois d'Avril 1511, & qu'en 1536, on y mit la dernière main sous l'Empereur Charles-Quint son héritier.

Louis Wamboglem, Allemand de naissance, fut le principal Architecte de cet édifice ; du moins nos manuscrits les plus anciens le nomment ainsi. Cependant, s'il faut en croire une tradition appuyée sur quelques mémoires qui m'ont paru assez exacts, c'est André Colomban né à Dijon, & non pas Louis Wamboglem, que l'on doit reconnoître pour le premier Architecte : ce qu'il y a de certain, c'est qu'il fut au

moins le chef des ouvriers, puisqu'on le trouve à leur tête dans tous les états originaux qui les concernent. On raconte de lui qu'après avoir travaillé pendant quelque tems à la construction de l'Eglise de Brou, s'appercevant que le prix-fait qu'il avoit passé avec la Princesse, ne suffiroit pas pour conduire l'ouvrage à sa fin, il se détermina à l'abandonner & se retira secrètement dans un hermitage auprès de Salins en Franche-Comté, où il vécut l'espace de 5, ou 6 mois: bientôt touché de repentir, & plein de confiance aux bontés de l'illustre Fondatrice, il revint sur ses pas. Philippe de Chartres l'avoit remplacé. André Colomban vit avec douleur qu'on ne suivoit pas son premier plan: il eut voulu ne point se faire connoître; mais il désiroit aussi que son dessein, dont il sentoit la supériorité, fût rempli: ne sachant quel parti prendre pour l'inspirer, sans se découvrir, il s'avisa de profiter du tems où les ouvriers alloient prendre leurs repas pour s'introduire dans les ateliers; là il effaçoit les desseins qu'on leur avoit donnés & en traçoit de nouveaux: les Artistes surpris & déconcertés en porterent leurs plaintes: on fit cacher des gardes; André Colomban fut arrêté & même maltraité par l'un d'eux qui le méconnut sous l'habit d'Hermite dont il étoit revêtu. Il demanda

à parler à Laurent de Gorrevod : André Colomban n'hésita plus à se faire connoître ; & sur ce qu'il dit du motif de sa retraite, on lui promit une augmentation ; Marguerite d'Autriche la lui accorda en effet , au-delà même de ses espérances : alors il se remit à la tête des ouvrages , & conduisit enfin l'Eglise de Brou au point de magnificence où nous l'avons vûe.

Au reste, que ce soit Louis Wamboglem, ou André Colomban qui aient été les principaux Architectes , on ne peut douter qu'ils n'ayent été secondés par d'excellens maîtres en tous genres. Conrard Meyt, Suisse d'origine, étoit le chef des Sculpteurs, qu'on appelloit en ce tems-là imagiers, ou folliagiers, dont les premiers travailloient en figures ou statues, & les autres en ornemens ou feuillages. C'est lui qui a fait en entier la statue qui représente le Prince mort, & fini celle qui le représente vivant, après qu'elle eût été ébauchée par un Italien nommé Gilles Vambelli. Les six Génies qui sont autour du Prince, sont les ouvrages de deux Sculpteurs seulement : Benoît de Serins a fait les deux qui sont à la tête avec celui qui tient le casque, & Honoffre Campitoglio a fait les trois autres. Thomas Meyt, frere de ce Conrard, dont nous venons de parler, est Auteur des deux

Génies

Génies qui sont aux pieds de la Princesse. Jean de Louen a beaucoup travaillé à la Chapelle de Marguerite d'Autriche. Jean Rolin, Amé le Picard & Amé Carré, y ont fait la plûpart des figures : c'est ce dernier qui a taillé sur le Mausolée de la Princesse, les lettres de sa devise.

Les Maçons, dont nous ne citerons pas les noms, parce que la plûpart ne nous ont pas été conservés, étoient au nombre de quatre-vingt. On les distinguoit en quatre classes qu'on appelloit premiers Maçons, seconds Maçons, tiers-Maçons, & quarts, ou derniers Maçons.

Les Menuisiers avoient pour chef Pierre Terrasson de Bourg en Bresse ; c'est lui qui eut le prix-fait des italles & de quelques autres ouvrages de menuiserie.

Louis Bernard & Claude Rodet tiennent alternativement le premier rang parmi les Charpentiers, ils étoient très-habiles dans leur art ; car on ne peut rien voir de plus beau que la charpente de la couverture.

Le verre pour les vitraux de l'Eglise, & pour les fenêtres du Couvent se faisoit à Brou : c'est Jean Brochon, Jean Orquois, & Antoine Voisin qui étoient les Verriers. Comment ne nous a-t-on pas transmis les noms de ceux qui les ont peints ?

Pour maintenir le bon ordre parmi tant-

de monde, & régler tout ce qui avoit rapport à la construction de l'Eglise, Marguerite d'Autriche établit une Chambre du Conseil, dont Laurent de Gorrevod fut le Président. Elle donna à Pierre Anchemant, natif de Cuiseaux en Bourgogne, l'inspection générale & immédiate sur tous les ouvriers, & le chargea du soin de les faire travailler. Elle commit pour les payer, tous les samedis de chaque semaine, le P. Louis de Glerins Augustin de l'observance de Lombardie: ce Religieux recevoit les sommes nécessaires de M. de Marnys Trésorier général de la Princesse, par les mains du sieur Louis Vionnet son Trésorier particulier en Bresse, & rendoit ses comptes tous les mois pardevant Messieurs de la Chambre du Conseil. Nous avons encore dans nos archives son compte final signé par respectable Messire Seigneur Jean Buatier & Jobert Secrétaire, & par les Peres Eloy, Joseph & Paul ses Confreres. On conserve dans les archives de Brou 11 volumes de comptes détaillés, de la dépense journaliere qui se faisoit dans ce bâtiment, il paroît par le résultat de ces comptes que la dépense monta à plus de 220 mille écus d'or. Or, en 1520 l'écu d'or que je suppose le même qu'en France étoit de 71 au marc, à 23 carats de fin, & le marc d'or fin valoit 147 liv.; ainsi actuel;

lement que le marc d'or vaut 740 liv. 9 sols 1 denier, l'écu d'or de 1520 vaudroit 9 liv. 18 sols 6 deniers, & les 220 mille écus d'or vaudroient environ 22 millions de notre monnoie. Suivant un petit Traité du rabais & renfort des monnoies composé par M<sup>e</sup> Bailly Avocat au Senat de Chambéry, l'écu d'or depuis 1530 valoit 43 sols; suivant M. du Cange l'écu d'or valoit en France dans le même temps 45 sols; ce qui paroît prouver que les dénominations des espèces n'étoient pas fort différentes en France & en Savoye.

C'est ce que coûta l'Eglise, sans compter la dotation du Couvent qui fut de 1200 florins de rente. La valeur des espèces dans ce temps-là étoit telle, que les journées des ouvriers n'alloient pas à 3 ou 4 sols par jour. Mais la réduction que nous venons de faire, leve toute équivoque. Il nous reste à parler des sources où l'on puisa tant de matériaux. Le marbre blanc que l'on voit dans cette Eglise, fut tiré de la célèbre carrière de Carrare en Italie, la seule qu'il y ait en Europe de cette beauté; on le conduisoit par mer jusqu'au Rhône, & on le faisoit remonter sur ce fleuve jusqu'au Port de Neyron près de Miribel, d'où on l'amenoit à Brou sur des voitures. Le marbre noir

vient de S. Louthain , dans le Comté de Bourgogne , & l'albâtre de Vaugrigneuse en Bresse. La pierre blanche a été tirée à Gravelles , à Ramasse & à Rosiers. La table du grand Autel qui a 14 pieds sur 7 , vient aussi de Gravelles. Le moëlon venoit , soit de Gravelle , soit des Carrieres de Jafferon & de Trecona. Ces Villages , il est vrai , ne sont éloignés au plus que de trois lieues ; mais la difficulté des chemins , sur-tout dans ce tems-là , augmentoit de beaucoup le prix des voitures , & obligeoit de les multiplier au point que l'exécution d'une semblable entreprise devoit paroître impossible.

Les briques , les tuiles & les carreaux qui ont été employés dans l'Eglise ou dans le Couvent , se faisoient à Brou & dans le voisinage.

Les bois de chêne ont été pris dans les forêts de Mortaville , de Malaval , de Bohaz , du Châtelet , de Châtillonet , de Chaffour , & de Seillon , & ceux de sapin dans les montagnes du Bugey. Voilà les sources précieuses qui ont produit cette quantité immense de matériaux , dont l'heureux assemblage forme un des monumens les plus curieux qu'il y ait dans le Royaume.





---

CHAPITRE IX.

*Des PP. Augustins à qui cette Eglise est  
confiée.*

**N**ous avons dit que Marguerite d'Autriche avoit demandé à la Cour de Rome, qu'il lui fût permis de faire bâtir l'Eglise de Brou sous le vocable de S. Nicolas de Tolentin, & d'en confier le dépôt aux Augustins de la Congrégation de Lombardie. La Bulle qu'elle obtint pour cet effet, est du 17 Août 1506, & dès le 5 Septembre suivant, ces Religieux furent mis en possession de l'emplacement qu'elle leur destinoit, & ils y ont habité jusqu'en 1659.

La Maison des Religieux consiste dans le rez de chaussée en trois grands Cloîtres ou Portiques, dont les deux premiers, qui communiquent de l'un à l'autre sur une longueur de deux cent pieds, sont très-réguliers & très-beaux; le troisième, qui sert de basse-cour pour les cuisines, n'a pas tout-à-fait le même éclat, & n'est d'ailleurs composé que de trois aîles; au-dessus est un Dortoir de plus de deux cents pieds de longueur sur environ quatorze de largeur; où sont

les cellules des Religieux ; il y a aussi un appartement appelé *de la Princesse* , où sont les Chambres pour les étrangers , duquel on communique au Dortoir par une salle longue de quatre-vingt-huit pieds , & large de trente-huit ; enfin de belles galeries ou corridors au-dessus de chacun des Cloîtres.

Telle est la maison célèbre qu'ont habitée les Augustins Lombards , pendant près de 153 ans , c'est-à-dire , depuis le 5 Septembre 1506 , jusqu'au 14 Mars 1659 . Ce fut alors que ces Religieux , considérant l'éloignement de leurs Supérieurs & des autres maisons de leur Ordre , remirent celle-ci aux Augustins réformés de la Congrégation de France , qui ont été connus longtems sous le nom d'Augustins déchaussés , & dont un des principaux Couvens est à Paris près de la place des Victoires . Ces Pères ont le même Général que les deux autres Ordres de S. Augustin ; mais la juridiction est presque toute entre les mains du Vicaire Général que l'on élit en France tous les trois ans . Ils sont appelés dans les Bulles *Augustiniani excalceati Congregationis Galliarum* ; mais en 1747 , il leur fut ordonné par une Bulle du Pape Benoit XIV d'être chaussés . Les Grands Augustins diffèrent de ceux-ci en ce qu'ils n'ont point de Vicaire Général en France , & observent une Règle

moins austere; ils portent la grand-manche; & dans l'intérieur de leurs Maisons, ils portent un habit blanc; ils sont admis à étudier en Sorbonne, & les réformés y ont renoncé.

Le Jubilé qu'Alexandre VII fit publier lorsqu'il fut élevé sur le S. Siège, donna occasion à ce changement: comme les Peres de Lombardie n'entendoient pas la langue Françoisé, & qu'il y en avoit peu d'approuvés pour la confession, le R. P. Chambard, qui étoit pour lors Prieur de Brou, demanda un Confesseur François à nos Peres de Mont-Croissant, aujourd'hui Boiron; on lui envoya le Pere Théodore de Sainte-Françoise. Ce Religieux, visitant, un jour qu'il pleuvoit, l'Eglise de Brou, apperçut que la pluie pénétoit de toutes parts à travers les couverts & les voûtes; quel dommage, dit-il, au Pere Chambard qui l'accompagnoit, de laisser ainsi périr un si précieux monument? si nous l'avions, nous en aurions bien plus de soin.

Le Prieur de Brou qui voyoit avec chagrin l'impuissance où il étoit d'y faire les réparations nécessaires, & qui savoit d'ailleurs que son Ordre étoit sur le point d'échange avec Messieurs de S. Antoine le Couvent de Brou, contre une de leurs Maisons de Piémont, ne dissimula point au Pere Théo-

dore le plaisir qu'il auroit à le voir occuper de préférence par la Congrégation. Le projet en fut communiqué au R. P. Denis Duport, qui gouvernoit alors cette Congrégation en qualité de Vicaire Général.

Il n'y avoit pas long-tems que notre Réforme étoit établie : le P. Thomas de Jesus, de la Maison d'Andrada, connu par l'admirable ouvrage que nous avons de lui sous le titre de *Travaux de Jesus*, en avoit jetté les premiers fondemens en Portugal en 1574. Louis de Léon l'avoit établie en Espagne en 1588. Le P. André Diés l'avoit fait recevoir en Italie en 1592, & les Peres Matthieu & François Amet l'avoient apportée en France en 1596. Elle avoit été approuvée dans un Chapitre général de l'Ordre, tenu à Toledé en 1588, & confirmée par deux Bulles du Souverain Pontife Clement VIII des années 1600 & 1602. Nous n'avions encore que peu de Maisons : l'occasion d'en augmenter le nombre par l'acquisition du Couvent de Brou étoit trop belle pour la laisser échapper.

Le Pere Denis Duport fit d'abord solliciter le contentement des Ducs de Savoye, comme représentans les Fondateurs de cette Maison ; Charles Emmanuel II, pour lors Duc de Savoye, ayant acquiescé à la demande qui lui en fut faite, nous passâmes

un traité avec le R. P. Barthelemi de Carignan Vice-gerent de la Congrégation de Lombardie & autres Religieux de son Ordre, à ce députés, par lequel ces Peres se départoient en notre faveur du Couvent Royal de Brou, & nous le cédoient avec tous ses biens & revenus, à la charge & condition par nous de nourrir & entretenir onze Religieux Bressans de leur Congrégation qui restoient, ou reviendroient dans ledit Couvent de Brou. Ce traité, fait par la médiation & dans le Château de M. le Marquis de Pianesse, premier Ministre de Savoye, est du 29 Août 1658.

Louis XIV le confirma par un brevet en date du 14 Février 1659, & fit en même-tems expédier deux lettres de cachet, l'une adressée à noble Jean-Claude Charbonnier, Seigneur de Grangeat, Conseiller du Roi en ses Conseils, & Lieutenant Général au Bailliage de Bresse; l'autre au R. P. Chambard Prieur de Brou. Par la première, il étoit ordonné à M. Charbonnier de se transporter à Brou pour y mettre les Augustins réformés de la Congrégation de France en possession du Couvent; & par la seconde il étoit ordonné au R. P. Chambard de le leur abandonner.

Les choses étant ainsi disposées, trente de nos Peres, du nombre desquels étoient les

Révérands Peres Zacharie de Notre Dame Provincial, Jean-Baptiste Prieur du Couvent de la Croix-Rouffe, Patrice Prieur du Couvent de Mont-Croissant, & Philippe de Notre Dame des Sept Douleurs Définiteur; tous quatre Commissaires députés, se rendirent à Bourg en Bresse le 13 Mars 1659. & dès le lendemain 14, à 5 heures du matin, ils en partirent processionnellement, accompagnés de M. le Lieutenant Général & des Principaux de la Ville, & vinrent se présenter au Couvent de Brou. Ils demanderent à parler au R. P. Chambard Prieur: M. le Lieutenant Général lui remit la lettre de Cachet qui lui étoit adressée: lecture faite des ordres du Roi, les Religieux, à qui il avoit été permis de s'assembler en Chapitre, s'y soumirent respectueusement. Après cette acceptation, M. le Lieutenant Général conduisit le R. P. Zacharie & ses compagnons devant le maître-Autel où le *Te Deum* fut chanté au son de toutes les cloches, & les mit en possession, au nom du Roi, de l'Eglise de Brou: de-là ils allerent à la Sacristie, au Dortoir & dans tous les principaux Offices dont ils reçurent les clefs par les mains de M. le Lieutenant Général, à qui elles avoient été d'abord remises.

L'acte de mise en possession fut dressé sur le champ, & est ainsi signé. F. Zacharie

de Notre Dame Provincial & Commissaire  
Député. F. Jean-Baptiste Prieur du Couvent  
de la Croix-Rouffe de Lyon, Commissaire  
Député. F. Patrice de Sainte-Monique Prieur  
du Couvent de Mont-Croissant, Commis-  
saire Député. F. Philippe de Notre Dame  
des Sept Douleurs Définitour, Commissaire  
Député. F. Augustin Chambard Prieur &  
Commissaire audit Couvent de Brou. F.  
Fulgence-Thomas Vicaire & Sacristain. F.  
Jacques Archimbaud. Fra Gregorio di Ca-  
rigno. F. Nicolas Gallien. Fra Gio. Batt. di  
villa Franca. Fra Barnaba di Cherasio. F.  
Barthelemi Billon. Brunet Syndic de Bourg.  
Tamisier Syndic. Goyffon Sindic de Bresse.  
Porcet Syndic de Bresse. Mortier Secrétaire  
de Bourg. Des Rois Secrétaire du Pays.  
Augeard. Cointhier présent. Charbonnier.  
Porcet Procureur du Roi. Gauthier Com-  
mis.

Nos Peres éprouverent quelques contra-  
dictions dans les premiers tems de la jouis-  
sance de cette maison ; quatre des anciens  
voulurent se pourvoir contre la cession qui  
nous en avoit été faite, & tout ce qui s'en  
étoit suivi ; mais le Parlement de Dijon par  
ses Arrêts du 10 Mars 1663 & 4. Avril  
1664, mit fin à toutes les contestations, en  
confirmant les Augustins réformés de la  
Congrégation de France dans la possession

du Monastere de Brou & de ses revenus ; avec défenses aux Peres de Lombardie de les y troubler, ou molester à l'avenir, en enregistrant un Bref que nous avons obtenu du Pape Alexandre VII, en date du 24 Juillet 1662, par lequel nous étions autorisés à accepter le Couvent de Brou, & de nouvelles Lettres-Patentes de Louis XIV du mois d'Octobre 1662, confirmatives d'autres Lettres d'établissement que ce Monarque nous avoit accordées au mois d'Avril 1659. C'est ainsi qu'on nous assura la tranquillité dont nous avons joui depuis ce tems là. On commença dès-lors à travailler aux réparations : nous allons donner une idée de celles qui y ont été faites successivement, & qui méritent quelqu'attention.



## CHAPITRE X.

*Des Réparations qui ont été faites à l'Eglise de Brou.*

L'ÉGLISE de Brou, quoique bâtie avec beaucoup d'art & de dépense, a cependant été sujette, comme tous les autres ouvrages qui sont sortis de la main des hommes à l'altération & au dépérissement.

Les pluies fréquentes qui tombent dans la



Bresse , ont beaucoup contribué aux premiers dommages : le peu de soin que l'on eut d'abord à y apporter de prompts remèdes en a fait naître de nouveaux; & ce qui y a mis le comble , c'est l'enlèvement qui fut fait lors du siège de Bourg sous le Roi Henri II en 1557 , sur la couverture, de 5676 livres de plomb servant à l'écoulement des eaux : ajoutez à tout cela que la plupart des gargouilles se trouvant fermées dans les gros murs , & distribuées presque toutes en plusieurs branches; il n'étoit pas possible de les nettoyer, lorsqu'elles venoient à se remplir ; de-là le regorgement des eaux , la ruine des couverts , & la corruption des voûtes.

Telle étoit la situation de la belle Eglise de Brou , lorsque les Augustins réformés de la Congrégation de France en furent mis en possession. Leur premier soin fut de remédier à ces inconvéniens ; ils firent d'abord réparer les couverts ; on remplaça les canaux de plomb , qui avoient été enlevés , par d'autres canaux de bois garnis de fer blanc ; on ouvrit les murs en différens endroits pour vuider les gargouilles , & donner aux eaux un libre passage ; mais comme toutes ces réparations étoient faites à la hâte , & peut-être avec plus de zèle que d'expérience , le mal ne fut que pallié ; malgré

la dépense qu'on y a fait ensuite chaque année, les couverts & les voûtes ont toujours souffert quelque nouvelle altération, jusqu'à ce qu'enfin, dans la crainte d'une ruine totale, on se détermina en 1759, à y faire des ouvrages considérables dont s'occupent encore aujourd'hui les Augustins de Brou. Nous avons cru qu'il ne seroit point inutile d'en donner ici une idée.

Les couverts de la grande nef, des collatérales & des Chapelles étoient autrefois à la Françoisé : les abouts des grands entrails & la plupart des chevrons étant pourris, on a été obligé d'en changer la forme; ils sont à présent à la mansarde. Pour les réduire à cette forme d'une manière solide, on a fait sur la grande nef des murs sous tous les grands entrails sur lesquels on a placé deux jambes de force, liées entr'elles, ou avec le petit entrail & les deux arbalétriers, par des moises qui les fixent en trois différens endroits. On a ajouté entre chaque ferme un chevron de plus qu'auparavant, pour empêcher les lattes de plier. On a mis double arbalétrier & double faitage dans toute la charpente du grand couvert. On a posé à bain de ciment toutes les faitières, ainsi que les tuiles qui sont au-dessous du brisis, c'est-à-dire, de l'endroit où le couvert est coupé. Afin que les eaux ne pussent

pas réjaillir ou s'écouler contre les corps de mur, on a placé sur le dernier membre de la corniche, tout-au-tour de l'Eglise une pierre de choin de dix pouces d'épaisseur taillée en tuile avec une goutte pendante. On a élevé sur le Sanctuaire les murs de l'Eglise de 6 pieds de hauteur & par-tout ailleurs de 4 pieds : ces murs servent d'appui à un cordon de laves, ou de lofes, au moyen duquel on a supprimé les tuiles qui y étoient autrefois, & évité les coyers dont l'usage peut devenir très-préjudiciable.

Comme les voûtes étoient obscures, surtout dans la partie du Sanctuaire, on a fait une grande lucarne en pierre de taille au milieu du cul de four ; par-là on s'est procuré tout-à-la fois & un beau jour, & un moyen de recevoir les matériaux qui pourroient être nécessaires.

On a détruit entièrement l'enrayeure & l'éguille qui étoient sur la croisée de l'Eglise, parce que tous les bois étoient pourris ; & à leur place on a construit six voûtes qui prennent leur point d'appui sur les quatre principaux piliers & sur les arcs doubleaux : de sorte qu'il n'y a plus de grosse charpente au centre de l'Eglise. Les quatre noues depuis la corniche jusqu'au brisis, sont en pierres de taille posées sur la maçonnerie qui a été faite en élevant les six voûtes dont nous venons de parler.

Pour communiquer depuis les voûtes jusqu'au clocher, le passage étoit très-étroit, on l'a élargi; & dans son extrémité, sur le mur de l'Eglise, on a pratiqué une magnifique voûte à bec dont l'usage est de faciliter dans cette partie le transport des matériaux, & de supporter le grand couvert. La charpente & le toit que l'on y voit actuellement ont été reconstruits à neuf.

On a réparé les trois frontispices: les couverts qui étoient aux galeries supérieures ont été entièrement changés: on a supprimé celui du grand portail où paroît la figure de S. André, & l'on y a substitué des gargouilles en pierre de taille posées avec beaucoup de précautions, & avec une pente si considérable, que les eaux ne peuvent point y séjourner. Par ce moyen on a rendu à cette façade sa première beauté, & découvert la statue de S. André dont une partie étoit masquée.

On a fait à neuf le demi-arc que l'on voit au frontispice entre la grande nef & les collatérales du côté du midi, & rétabli en pierres de taille toute cette partie qui menaçoit une ruine prochaine.

Toute la charpente des nefs collatérales & des Chapelles est neuve, & leurs toits aussi-bien que ceux de la grande nef, sont à la manfarde, excepté celui de la Chapelle

du Prince, que l'on a conservé pour témoin de la beauté de l'ancienne charpente & pour servir de modèle au couvert que l'on a construit sur la Chapelle de Notre Dame des Sept-Douleurs.

Les eaux du grand comble & celles des petites nefs, sont reçues dans des gargouilles de pierres de deux pieds trois pouces de largeur sur environ dix pieds de long. Ces gargouilles sont posées avec des retours devant les vitraux de la grande nef, & passent ensuite sur les voûtes des nefs collatérales & des Chapelles, avec au moins un pouce par pied de pente. On a eu soin de les placer de manière qu'on puisse les nettoyer commodément, & on les a fait saillir hors des murs de plus de 4 pieds, afin d'éviter davantage le danger du réjaillissement des eaux, inconvénient qu'on a encore prévenu en taillant à l'extrémité une goutte pendante. Les lions qui servoient ci-devant pour jeter les eaux, semblent aujourd'hui soutenir ces gargouilles & en conservant le goût de la première construction, produisent un très-bon effet.

La plus grande partie des contreforts de la grande nef, des croisées du Sanctuaire & des Chapelles, ont été repris & réparés, & presque tout couverts à neuf.

On a mis des parpins tant en dehors qu'en dedans des corps de mur, dans tous les en-

droits où les anciens menaçoient ruine ; les corniches ont été rétablies avec la même attention.

Le feu du Ciel & l'injure des tems, ayant dégradé la plûpart des parpins & des coudieres des fenêtres du clocher du côté du midi, on l'a refuivi depuis les fondations jusqu'à la galerie, & dans cette face on a remplacé tous les parpins corrompus, changé les coudieres des fenêtres, & rejointoyé toutes les pierres de taille.

On a refait en entier le trumeau & les deux fenêtres du fixième étage du clocher de ce même côté ; & pour que l'ouvrage fût plus solide & plus durable, on a employé une pierre de taille dure & grise, sans détruire l'ordre qui y regnoit auparavant, du moins à l'extérieur. On a mis à neuf toutes les pierres de taille depuis ce trumeau jusqu'à la galerie : cette entreprise paroîtra périlleuse, si l'on fait attention au poids énorme d'une tour d'environ 14 pieds de hauteur sur deux & demi d'épaisseur qui porte sur cette galerie ; mais le travail a été aussi sagement conduit qu'heureusement exécuté ; puisque, pendant tout le tems qu'on y a travaillé, & que la galerie a été, pour ainsi-dire, tenue en l'air, il n'est pas arrivé le moindre accident.

On a réparé avec le plus grand soin toute

la charpente du dôme du clocher , & on l'a recouvert à neuf en fer blanc. On a fait un nouveau & magnifique beffroi pour supporter les cloches. Enfin on n'a épargné ni attention , ni dépense pour que toutes les réparations que l'on a jugées nécessaires, fussent faites avec autant de goût que de solidité.

La Province de Bresse , intéressée à la conservation de ce monument précieux , a voulu ajouter à la gloire de le posséder, celle de contribuer à son rétablissement. La reconnaissance n'a pas permis d'omettre ce trait. Que ne puis-je également rendre justice à ceux de mes confreres dont le zèle & les talens ont été si utiles au succès des réparations ! mais leur délicatesse m'a imposé silence sur leur éloge.

**F I N.**



# T A B L E

## D E S M A T I E R E S

Contenues dans cet Ouvrage.

### A

**A** *Acquisitions* faites par la maison de Savoye ;  
page 73.

*Albâtre* de Bresse , 116.

*Alliances* de la Maison de Savoye , 82.

*André Colombar* , 21 , 64 , 110.

*Architectes* , *Artistes* , 110.

*Armoiries* des Ducs de Savoye , de leurs Provin-  
ces , de leurs alliances , 82 & suiv.

*Artistes* , 64 , 110.

*Augustins* qui occupent cette Eglise , 118 , 120.

*Autel* d'une seule pierre , 60.

### B

*Bourg en Bresse* , Capitale de la Bresse , ville de six  
à sept mille ames , sa longitude & sa latitu-  
de , 13.

*Bourgogne* . 97.

*Briquet* . Des Ducs de Bourgogne , 23.

*Brou* . Sa situation , 13. Ses anciens états , 14. Ses  
Prieurs , 15. Nouvelle Eglise de Brou bâtie en  
25 ans , 110. Couteroit 22 millions , 115. Ses di-  
mensions , 20. Ses mausolées , 37. Ses vitrages , 67.  
Ses ouvriers , 110.

### C

*Cadran* singulier devant l'Eglise , 22.

*Chapelle* de la Vierge , ou Chapelle de la Prin-  
cesse , 61. De la maison de Gorrevod , 65. De



**T A B L E D E S M A T I E R E S ,**  
**Notre Dame des Sept Douleurs , 104. Du Prin-**  
**ce , 104.**

*Chapelles de la nef , 25.*

*Charles - Quint , Empereur. Sa négligence pour*  
*l'Eglise de Brou , 60.*

*Charpente de l'Eglise , 113.*

*Chevre. Petite figure digne d'être remarquée , 64.*

*Clocher de l'Eglise , 107.*

*Cloître du Couvent , 117.*

*Colomban , Architecte de l'Eglise , 110*

**D**

*Devise des Comtes de Savoye , 44. Des Ducs de*  
*Bourgogne , 23. De Marguerite d'Autriche , 55.*

*Dortoir du Couvent qui a plus de 200 pieds , 117.*

*Ducs de Savoye , 72 & suiv.*

**E**

*Ecu d'or. Sa valeur en 1520 , 115.*

*Eglise de Brou. Son origine & ses commencemens ;*  
*14. Sa description , 19. Ses mausolées , 37. Ses*  
*vitrages , 67. Ses matériaux , ses Artistes , 110.*

*Etats de la Maison de Savoye , 73.*

**F**

*Florin-d'or. A peu près égal à l'écu-d'or. Sa va-*  
*leur , 114.*

*Fondation de Brou. Sa cause , 3. Son exécution , 18 ;*  
*110. Sa dotation , 115.*

**G**

*Guichenon. Célèbre Historien de Bresse & de Sa-*  
*voye , 45 , 59 , 72.*

**I**

*Jubé de l'Eglise , 25.*

**M**

*Maison de Bourgogne , 97. De France , 99.*

*Maison de Savoye. Son origine , 72.*

*Marguerite d'Autriche Fondatrice de Brou. Son*

## T A B L E

- ancêtres*, 97. Sa naissance, 7, 97. Ses vertus, 54. S'occupe de son entreprise, 11. Sa mort, 53. Son mausolée, 46. Ses Panégyristes, 54.
- Marbres* employés dans l'Eglise de Brou, 115, couleurs employées pour pénétrer le marbre, 51.
- Mausolées* de l'Eglise de Brou, 37. Celui de Marguerite de Bourbon est à droite, 38. Celui de Philibert le Beau dans le milieu, 40, Celui de Marguerite d'Autriche à gauche, 46.
- Menuisiers* de l'Eglise, 13.
- Meyr*, habile Sculpteur, qui a fait les principales figures, 46.

### O

- Ouvriers* qui ont été employés à cette Eglise, 110 & suiv.

### P

- Pavé* de l'Eglise, étoit verni ou émaillé, 64.
- Pierres* employées dans la construction, 116.
- Perron.* (Pere Raymond) Services qu'il a rendus à cette Eglise. *Avert.* p. vj.
- Pontdevaux.* (Laurent de Gorrevod Comte de) 65.
- Prophètes*, représentés dans le chœur, 27.

### R

- Religieux* qui possèdent cette Eglise, 118, 120.
- Réparations* faites sous la conduite du P. Raymond Perron. 126, & *Avert.* p. vj.

### S

- Sacristie*, 108.
- Saint Nicolas de Tolentin.* Spécialement honoré à Brou, 109. Il mourut en 1310.
- Savoie.* Voyez *Maison de Savoie.* Armoiries, états, alliances.
- Sculpteurs* qui ont travaillé à Brou, 112.
- Stalles* du chœur, 27.
- Statues* de l'Eglise, 26, 27. Quelle est la plus belle, 46.

## DES MATIERES:

### V

- Vases sacrés* de Brou. 108  
*Vitrage* ou *vitraux* de l'Eglise de Brou , 68. Du chœur , 70. Des chapelles , 104. De la croisée de l'Eglise , 105. Faits à Brou même , 113.  
*Vœu* de cette Eglise. Fait par Marguerite de Bourbon , 3. Vœux faits à S. Nicolas dans l'église de Brou , 108 , 109.

### W

- Wittichind* , Duc de Saxe. Célèbre par ses guerres contre Charlemagne , premiere tige de la maison de Savoye , 72.

*Fin de la Table des Matieres.*

---

## A P P R O B A T I O N S.

**N** O U S F: Alexis de Ste Susanne, Vicaire Général des Augustins Réformés de la Congrégation de France, permettons au Pere Pacifique Rousslelet, Religieux, Prêtre & Profès de la Province de Dauphiné, de faire imprimer un ouvrage intitulé : *Histoire & Description de l'Eglise de Brou.* En foi de quoi nous avons fait expédier les Présentes signées de notre main, scellées de notre Sceau, & contresignées par le Secrétaire Général de notre Congrégation. Fait à Paris le 12 Janvier 1767.

**F. ALEXIS DE SAINTE SUSANNE;**  
Vicaire Général.

**F. ELEUTHERE DE SAINTE MARTE,**  
Secrétaire Général.

---

**J'** A I examiné par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, un Manuscrit intitulé *Histoire & Description de l'Eglise Royale de Brou*, par le P. Pacifique Rousslelet Augustin Réformé de la Congrégation de France. Cette Eglise est si remarquable, qu'on en desiroit depuis long-tems la description; le P. Pacifique a rempli son objet d'une manière très-satisfaisante, & je n'ai rien trouvé dans son ouvrage qui puisse en empêcher l'impression. A Paris le 1 Février 1767

**DE LA LANDE,** Censeur Royal.

Couta 12. 64  
rel — 12  

---

24



SPECIAL 88-2  
153443

GEYSE

